

**L'Avent**

ou

**Les advenues du Christ  
pour nos passages**

Marconnet philippe

## Le Constat

Ici, par chez nous, le Souffle Divin de toute évidence a déserté nos vies. Plus aucune trace de Lui, nulle part. Ou plutôt, pas de trace de Lui vivant. Tout semble être à jamais fixé, pétrifié. Sur la scène même où se représente et se chante encore, immuable, ce qui jadis donna une vie au monde, tombe une cendre grise qui couvre tout, et jusqu'à l'extinction presque totale de la Parole-Source dont ils parlent.

Ca vieillit et qu'est-il transmis encore? Des gestes, des images. Mais tout cela tourne à la seule tradition, pire au patrimoine ou à la référence historique. Ce qui fut une flamme au-dedans s'en est allé ou ne brûle plus qu'en grand extérieur, lors de ces rituels par exemple, où d'innombrables bougies spectacle pointillent les stades de mille feux rouges et se consomment pour une masse qui aime s'illuminer et se réchauffer à cette couleur chaude, car il fait décidément trop froid en dedans. Trop noir au dehors. Tout au plus demeure intacte l'eau rituelle et tous ces gestes conservés très précieusement, très religieusement, mais ce qui est fixé là se meurt. De toute façon la plupart s'en amusent ou s'en moquent.

La parole de l'amour en vérité, où demeure-t-elle désormais?  
J'ai vu et entendu : « Le dieu qui parle par le feu, c'est lui le Verbe ! »

Le mal qui nous ronge remonte du cœur même de nos plus belles aspirations, de nos plus belles utopies. Tout semble toujours tourner au pire. Toujours la perversion et toujours l'oppression en place de ce qui se levait là, pour ensuite s'éteindre d'usure violente et de pesante lassitude. Nous désirions seulement un peu de fraternité entre nous, un peu de bonheur pour tous. Etait-ce trop demander ? Surtout nos pères et les pères de nos pères, qui ont beaucoup travaillé à bâtir ce monde autrement, pour qu'il soit autre. Ils en attendaient beaucoup. Trop. Ils ont offert leurs mains pour le salut des hommes, à la Science leurs espoirs, travaillé ensemble sans relâche, dans la sueur et les veilles, pour que surgisse le monde nouveau.

A qui cela a-t-il profité ? « Toujours aux mêmes ! » disent les pessimistes.

Toujours beaucoup trop de mots. Toujours la Parole détournée, trahie. Toujours des tromperies et des barbaries. Toujours le même rapport. Une poignée de puissants pour une multitude de captifs ou d'égarés, quelques centaines de riches pour des millions et des millions de misérables. A l'échelle de la planète, une foule innombrable qui "rame" en vain ou qui, l'échine courbe, mendie quotidiennement son pain. Les plus lucides de chez nous n'oublient pas ce petit quelque chose de pire encore. Ces nantis, ces pouvoirs dont il est question, ils se savent en être eux aussi, malgré leur vive douleur de voir que le sordide et la sous-humanité est le lot de la plus grande masse.

Sans nous en apercevoir nous avons glissé. Nos slogans, nos paroles ne fonctionnent plus. Nous n'y croyons plus. Nous voulions l'équité, la fraternité, nous nous retrouvons à nous contenter des acquis, à jouir de nos petits avantages. Et s'il le faut, nous serions prêts à nous battre pour défendre ces quelques biens, ce peu qui demeure de nos luttes et de nos espérances. En toute légalité bien sûr, la grève ou le tribunal. Pour le reste, n'allez surtout pas croire que nous oublions les malheureux. Nous nous indignons, nous œuvrons, nous donnons. Surtout nous en parlons beaucoup. Devoir de mémoire, d'écoute, d'ouverture à la parole de l'autre.

Mais que faire de plus pour les autres, le quart-monde, le tiers-monde et tous les autres ? Immense foule, énorme décalage. C'est déjà assez difficile comme ça au quotidien, alors s'attaquer à l'Ordre du monde, faut plus rêver. Les illusions et leurs funestes cohortes appartiennent au siècle achevé, n'est-ce pas ?

L'homme post-post-moderne se veut réaliste comme on dit. Dans la nécessité d'avoir à tout déconstruire de ses illusions et de ses rêves, il réclame du possible. Mais peut-être est-ce là l'illusion des illusions ?

En notre occident, nous avons au moins acquis des sécurités. Nous avons la Science surtout. De l'argent, une maison et toute sorte d'objets, innombrables, comme une armée, qui peuplent notre environnement et nous rassurent. Mais ce n'est pas tout, nous communiquons beaucoup. Nous avons pour cela de multiples moyens à notre disposition. Nous parlons ouvertement de tout, comme en urgence, et pas seulement dans l'intimité, en public aussi : du dernier achat surtout, de nos projets, achats encore, de l'objectif à atteindre en notre entreprise, du dernier film, et même de notre sexualité et de notre amour récent. Nous partageons aisément nos problèmes, beaucoup de notre vie. Rien de telle que la relation à l'autre pour se connaître mieux, pour avancer ensemble.

Parfois avec d'autres nous nous "éclatons" vraiment. Enfin, presque. A y regarder de près, il y a comme une tristesse qui enveloppe les regards, une peine aux commissures des sourires, une légère ombre projetée tout autour. Un je-ne-sais-quoi d'absent ou qui s'est éteint, même sur les visages les plus beaux. Demeure en nous comme un trou, une absence. Comme une attente au fond d'un gouffre de solitude que quelque chose arrive. Et rien n'arrive. Alors courir, courir toujours. Et faire comme si.

Il arrive chez certains que ce manque enfle. violemment il s'impose et envahit leur vie de surface provoquant l'effondrement du tout. Mais le plus souvent, nous préférons l'ignorer, le tenir enfoui à coup de doses chimiques, pour ne pas avoir à en répondre, et nous nous replongeons aussitôt dans la course commune.

Combien de temps cela durera-t-il ? Peu importe. L'important est de tenir. Aujourd'hui, un jour de gagné.

Les plus jeunes ont encore de la réserve. "Ils y croient". Heureusement ! Malgré tout ce qu'ils pressentent des obstacles et des impasses à venir, leur vie est encore à vivre.

Il y a aussi les anciens jeunes restés jeunes. "Ils en veulent". Les positifs, les toujours optimistes, ceux qui échec après échec, grâce à une énergie animale, prennent chaque fois un nouveau départ, encore et encore. Un objectif nouveau, une nouvelle technique à essayer. Ils font du surplace et ne le savent pas.

Puis encore ? Au hasard, tient par exemple les athées. Précieux, rares. Car la plupart du temps ceux qui se disent athées, à y regarder de plus près, cachent quelque part une idole qui leur procure l'énergie indispensable et comble un vide qui leur serait sinon intolérable.

Il y a aussi ces autres, ceux dont la course est loin d'être rectiligne et horizontale. S'ils ont déjà fait un bout de chemin, celui-ci ressemblerait plutôt à des montagnes russes, des hauts, mais surtout des très creux, des trous. Vertige. Ils sentent comme un goût de mort, de fin d'un monde en leur bouche amère.

L'inquiétude ou la résignation s'impose, parfois sous de gaillardes apparences : « Mangeons et buvons car demain nous mourrons ! »

Quoi nous a trompés ? Par quoi avons-nous été abusés pour que nous nous soyons ainsi abîmés ? Ou pour le dire d'un autre point de vue, qu'avait-on besoin de s'éveiller à ce

point si c'était pour en arriver à cette immense solitude ? Car il faut bien considérer la chose, malgré nos beaux jouets technologiques et nos beaux discours, la plupart sont perdus et angoissent leur vie durant.

Peut-être bien que la grande erreur est collective. C'est une histoire de chaîne. Trop de maux visibles et invisibles à surmonter, trop de mots trompeurs répandus à travers le monde. Nous y sommes comme enchaînés, les uns les autres. Trop d'images lumineuses aussi. Si comme on dit la lumière apporte la joie et la paix, nous en sommes loin.

Ce qui nous maintient encore ? La course. Comme une forte habitude de vie. Une inertie animale, une nécessité d'être. « S'accroître et se conserver » malgré tout. Qu'un vide apparaisse quelque part, il est aussitôt occupé, bouché, rentabilisé.

Beaucoup veulent encore aimer, partager, offrir de l'amour. Ils savent pour s'y être heurté, épuisé, que c'est difficile, qu'un mur se dresse entre leur désir d'amour et ce qu'ils arrivent à donner vraiment. Il y a tous ces empêchements, qu'ils soient d'ordre affectif, psychologique, mental ou simplement matériels ou physiques. Toutes ces manipulations et récupérations. Et cette immense suspicion : Est-ce que l'amour est possible ? Tant d'illusions là-dessus. Tant de tromperies et d'argent échangé, gagné, sur la nécessité d'amour. Mais aussi beaucoup de volonté d'aimer, de besoin d'être aimé. Et le cri, toujours le même appel lancé dans la ténèbre, échappé de l'étau des cœurs, sorti malgré soi de derrière la façade ornementée coûte que coûte pour cacher la fissure. Car malheur à qui montre sa faille ! Qui ne veut plus de maquillage est aussitôt écarté, voire taillé en pièce. On veut bien communiquer, parler de tout, s'exposer, à condition de ne pas sortir du cadre, de la limite tacite au-delà de laquelle on se risque et risque les autres à la perte, à la chute et à la grande angoisse. « Si tu veux te perdre, perds-toi tout seul et ne nous dérange plus. ».

Nous nous voulions libres, nous nous découvrons plus que jamais captifs. Nos peurs, nos illusions, nous tiennent et nous plaquent au sol. Et c'est grande misère d'être ainsi devenus esclaves d'œuvres que pourtant au fond nous savons dérisoires. D'où la tristesse profonde. Mais quoi faire, quoi penser maintenant ?

Comment se départir de ce qui nous donne place et identité, de ce quelque chose de construit ou bien gagné par nous, parfois ensemble, au prix de tant de sacrifices et de peines, quand il devient évident que cela a mal tourné, que l'œuvre s'est tordue, que le résultat obtenu est trop à l'opposé de celui qui était désiré, rêvé au départ ? A l'abîme, au trou qui s'ouvrirait alors devant nous, nous préférons les accommodements, les arrangements. Il n'est pas acceptable qu'une vie, qu'une œuvre qui réclameront tant de tourments, tant d'efforts, tournent au non-sens, à l'échec, au ratage. Il faut bien que tout cela continue de servir à quelque chose. Alors ne reste plus que le refus, l'incapacité de voir la chose en face, pour mieux conserver, pour continuer de vivre, de progresser. Oui, mais vers où ?

Toutes les œuvres humaines connaissent ce moment de la nécessaire séparation. Malheureusement c'est souvent l'heure du déni, du détournement du regard, le temps du Mensonge introduit dans le fruit vermeil. Son heure. Ainsi, là où il faudrait trancher de l'épée, tout passer par le feu, regarder autrement, on colmate, on arrange, on renforce. Résister violemment, s'accrocher coûte que coûte, même s'il faut en payer le prix. La rançon du détournement. Ce qui naît alors a la nature de l'idole de pierre. Le vent souffle mais elle ne chancelle pas. La pluie tombe mais l'eau qui purifie ne pénètre plus. Plus rien ne la traverse. Plus rien n'en sort. Tout meurt par elle.

Là est le plus étonnant, car elle aspire toujours plus les cœurs, détourne toujours plus sur elle les regards. Tous se meurent, mais personne ne veut lâcher, car tout tient ensemble.

Malheureux ceux qui ont la marque de la bête!

A trop vouloir bien faire, nous nous sommes perdus.

Perdus nous sommes. Et tout est à reprendre, encore et encore. Pourtant tout est déjà là en germe, pour un commencement.

Une voix crie dans le désert des âmes, ténue:

«Le Vivant vient à vous jusque dans l'abîme et vous retourne. Je suis celui qui crie dans votre fond intime. Ecoutez! Le Vivant vient à vous. Il est Celui qui réveille de la vallée de la mort où vous vous êtes éteints. Il vous réveillera du sable et de la pierre et vous connaîtrez l'événement de la vie, l'avènement du Vivant. »

Nos mots usés, ces ossements desséchés, retrouveront de la chair et du corps. La vallée de nos œuvres lasses sera rafraîchie par ce souffle qui vient et qui emporte tout. C'est maintenant. Tout est emporté. Et tout est recréé sur ce qui demeure toujours, car le temps du Fils est un toujours maintenant nouveau. Le retour du Verbe au présent pour la Vie.

Lui nous lève d'entre les morts.

« Laissez vos chagrins, déposez vos doutes ! Un instant épanchez-vous.

Lui descend jusque dans le trou. Cela est sûr ! »

Il vient pour la jeunesse, pour ceux qui ont besoin d'un verbe vivant car pour eux rien n'est usé, seulement ignoré, inconnu.

Nos tourments et notre "lucidité" ne les concernent pas. Ils ne peuvent encore comprendre la mort, notre mort. Ils croient la vie. Mais ils sont trompés par des marchands de matière.

« Est-ce que ma Parole même mal entendue est pire que cette parole de marchands pour que vous ayez honte de prononcer mes mots?

Si tout est à édifier et à entendre depuis l'autre rive, ma parole, elle, ne passera pas, car elle est pour ceux qui sont encore de ce côté-ci du monde quelles que soient les illusions et la violence qui toujours l'entravent et la tordent, quelle que soit l'usure de la rouille.

Vous qui cherchez le Royaume et Sa Justice, ne vous mettez pas en souci pour demain, car le don sera surajouté. »

## L'événement

L'événement c'est le moment de l'avènement du Vivant

C'est immédiatement une clarté qui inonde  
Ma ténèbre d'une infinie tendresse  
Subitement la Lumière s'écoule  
Dans le monde en moi

Qui reçoit la Lumière entend la Parole  
Celle qui dès avant l'origine est  
Bien avant tout commencement toute parole  
Amante du tout de l'humain  
Elle est le Véritable  
La Relation d'amour parmi nous  
L'entre-nous  
Médiation tournée vers le lieu du Père  
Mais  
Le monde en l'homme ne la reçoit pas  
Il ne l'accueille pas

La Lumière vient malgré moi et sauve ma ténèbre

Qui la reçoit est aussitôt transféré  
Dans le sein du Père  
Le Royaume du Fils de son effusion  
Là il est recréé Enfant de Dieu  
Bien-Aimé d'Amour

Qui l'éprouve ne sait plus dire ni quoi ni comment  
Sans pourquoi en un éclair l'appel à la Naissance  
Contemplation de Cela qui est  
Par contact vivant le Souffle qui libère la Source  
Plus de volonté propre le feu  
Non selon les puissances qui sont dans le monde  
Homicides dès le commencement  
Ni  
Par l'opération d'une autre parole qui n'est pas du même lieu  
Mais par ce seul toucher d'Amour

Le baiser illuminant du Bien-Aimé caché

## Le Toucher d'Union

Que signifie donc cette formule, « Toucher d'union » ? De quoi s'agit-il ?

Toucher d'union.

Ceci laisse entendre qu'une union se réalise par toucher.

Union, c'est à dire un amour, un acte d'amour qui unit. Ici, une rencontre, un contact de l'un dans l'autre.

Si c'est par touche, cela signifie aussi que cette rencontre ne dure pas. Etat passager. Ici, un événement qui déplace par rapport à l'habituel et met en présence d'un autre.

Il vient, Il touche. En cette touche, Ils s'unissent. Etrangeté désormais. « Celui-là n'est plus là où il croit encore être. Son monde est derrière mais il ne le sait pas encore. Son cœur lui appartient. »

Qui touche ? Rencontre entre qui et qui ?

Toucher.

Une rencontre de personne à personne. Ici, un "contact réel", physique, avec Amour qui est vécu et reconnu en cette expérience comme le dieu-personne, réellement amour.

Un contact totalement subi, non pas de pur esprit à pur esprit, pas seulement, mais ressenti physiquement, de tout le corps.

Un corps immédiatement transfiguré par imprégnation, qui sent et goûte cette rencontre mais non selon le mode naturel habituel. Des sens qui sentent sans sentir, des yeux qui voient sans voir, comme un corps dans le corps, révélé par contact. Un toucher de Lui qui enflamme immédiatement d'amour.

Union.

Une "union amoureuse" depuis toujours éprouvée. Chantée depuis la nuit des temps.

La mémoire spirituelle parle "d'union mystique", terme utilisé dans les traditions pour rendre compte de l'Union à Dieu.

Mais Union à Dieu, qu'est-ce à dire ? Tout et Rien. Beaucoup de choses se sont dites là-dessus, parfois un rien.

Est-il dit une même expérience derrière des mots et des spéculations apparemment semblables ?

Aujourd'hui toujours, certains disent avoir connu l'extase. Une extase en Dieu, une sortie de soi, un envol. D'autres revendiquent le droit à l'extase. Extase des sens, extase sexuelle. Tous proclament l'Amour.

Dans la tradition chrétienne (aussi dans les orientales), on évoque également une clarté, l'illumination.

Lumière.

Dieu de l'extase, alléluia ! La tentation est grande de vouloir y trouver refuge. Un remède commode et parfois définitif, hélas, à l'inquiétude existentielle qui colle à nos cellules comme l'ombre. Car n'est-il pas dit d'un certain Dieu qu'Il est bon et généreux pour ceux qui L'aiment ?

Et les autres alors ? Tous ces innocents broyés, toutes ces larmes qui gâtent la terre et toute la création de trop pleuvoir, de trop pourrir ?

Ténèbre.

On a oublié trop souvent que ces mêmes traditions rendent compte de l'autre face du Contact avec la Lumière. La nuit sombre, la ténèbre douloureuse, celle de l'effondrement de beaucoup de nos illusions, de la décomposition de l'image narcissique, du passage à une sorte d'état dépressif et même pire, qui semble sans sortie.

Un malheur ? Les anciens parlaient eux, du long et dur, très dur temps de la "purification". Mais qui se souvient de la sagesse des aïeux ? Ne faut-il pas aller de l'avant, soigner le moindre signe de défaillance, ne croire qu'en la science et n'écouter que moi ? Le savoir du grand tout au service de la seule chose d'importance, moi. Moi plus beau, plus intelligent; le plus apte.

Pourtant ils existent ceux qui disent tout autre chose avec leur corps, dans les gémissements. Ceux qui admettent la limite, l'échec. Ceux qui, aujourd'hui, se savent au bout du rouleau et entrevoient ou ont plongé dans le non-sens. Ceux qui vivent un effondrement perpétuel en se cachant d'être aussi fragiles, aussi inadaptés, comme on traîne sa maladie psychique à vie.

Les mots ne doivent pas nous tromper. En ce lieu commun, se vivent des épreuves et des routes toujours différentes. Lumière et Ténèbre, oui, mais chaque fois est unique. Chaque crise, chaque mort, chaque sourire. Ça en fait du monde qui vit des trucs bizarres. Vaste monde ! Et pourtant un je-ne-sais-quoi d'identique, comme en partage, pour une faiblesse humaine manifestée parmi des "surhommes" soi-disant « maîtres désormais de leur existence grâce aux techno-sciences. »

Dès lors, quelle voix dans le désert ? Peut-être une voix montée du cœur même de la nuit, pour crier que peut-être cette perte, cette chute de l'âme, cette descente dans le trou jusqu'à la mort sans rien comprendre, sans plus rien entendre, peut signifier le Vivant venant à nous, l'Unique.

Mais où est-elle la voix qui proclame que ceux-là sont bienheureux de mener deuil, de gémir ainsi ?

De l'aide, ça oui ! Il y a d'innombrables spécialistes capables de vous remettre en marche, de vous réintroduire dans l'ordre social à coup de techniques suggestives ou de petites doses de poudre chimique. Mais le cri en soi toujours autre, le trou sombre, l'unique, quoi en faire ? Qui l'éclairera ?

« Je vous le dis, bienheureux ceux qui se lamentent et qui pleurent ainsi dans la ténèbre, car la lumière est pour eux. »

Témoignage.

Dans l'infini champ du réel, voici présenté un événement parmi d'autres :

La certitude d'avoir été touché par Dieu, d'avoir été en contact avec une force d'amour, d'avoir fait l'expérience lumineuse d'une rencontre bouleversante, semble être le point commun de certains témoignages.

Ils posent question. Ces "témoins" souvent silencieux sortent de milieux sociaux et culturels parfois très différents. Si tous sont à priori des "allumés", ils disent en tout cas une expérience radicale et certaine qui a désorienté toute une vie, en « le dieu véritable » disent-ils. En solitude et en ténèbres. Je le dis aussi.

Difficulté.

Une expérience forte, hors sentiers battus, tout autre, ailleurs que là où je suis d'ordinaire, est pratiquement impossible à partager. Tout au plus est-il possible de donner une



certaine idée de la chose. Comment témoigner alors et à qui adresser cette parole ? Cela ne m'appartient pas vraiment. J'appelle à l'aide.

Pourtant témoigner quand bien même, parce qu'il y a ceux qui ont des oreilles pour entendre. Témoigner pour tous, parce qu'il y a nécessité. « Parce que le trou de lumière un beau jour pourrait s'ouvrir sous tes pieds. ».

Parole pour ceux qui déjà sont en bas, en désespoir. Parole, nous l'avons vu, parce qu'il y a ceux qui ont fait l'expérience d'une rencontre avec le dieu qui les renversa, juste avec de l'amour. Depuis, chose étrange, au lieu de chanter, de danser, de proclamer au grand jour les grâces reçues comme tant d'autres, ils mènent deuil, souffrent et pleurent de sentir leur esprit sombrer dans le grand néant. Tous ceux-là sont dans l'impossibilité de vraiment partager quoi que ce soit dans un monde, notre monde occidental, qui refuse la parole intime.

Mais j'entends déjà les commentaires : « Comment cela ? Mais vous délirez cher ami ! Nous vivons une époque exceptionnelle. Jamais il n'y a eu autant d'écoute, de communication, d'accompagnement psychologique, etc. Chez nous la parole est partout échangée. La pensée y est libre, cher Monsieur. »

Tant mieux !

Les témoins dont je parle et qui généralement se taisent (les fous !) sont là, au milieu de nous, comme marqués d'une étrange étrangeté. (L'étrange étranger comme le chantait si bien Mama Béa). Ils se cachent.

Certains, au sortir de l'anéantissement se risquent cependant à la parole. Ils parlent et écrivent sur la rencontre et sur la rupture. Sur le déplacement psychologique et moral qui s'ensuit, quotidien.

Chaque jour déplacé un peu plus et chaque jour un peu moins d'appui.

Qui les entend, qui les écoute sans éluder la question ? Sans rire ? Sans ricaner ? Sans fuir ? Sans mal entendre ? On veut bien parler de tout mais seulement de ce qui est déjà connu ou de ce qui colle à notre représentation des choses. Le reste n'existe pas.

Si réellement un je-ne-sais-quoi-de-dieu est à l'œuvre en ces personnes, ce n'est certainement pas pour « rire ».

J'en suis et je veux dire avec les moyens modestes qui sont les miens, cette expérience radicale et le chemin d'union au dieu d'amour.

Je veux témoigner de cette réalité agissante mais très troublante et qui peut totalement désorienter. Cachée, elle n'œuvre pas de manière à s'imposer aux regards et aux oreilles.

Je veux témoigner, non pas pour me faire plaisir, ni pour en tirer quelque avantage mais par souci de mes frères et sœurs encore en devenir ou dans le trou brumeux. Pour tous ceux qui traversent sans comprendre, sans savoir. Leur ignorance est une chance. Ils sont neufs. Mais leur ignorance est aussi leur malheur. Ils se traînent dans la chute et dans la nuit.

Comment dire sans fausser les choses ce premier toucher d'union qui va ainsi mettre en souffrance d'amour l'affectivité, retourner les facultés cognitives et bouleverser les représentations, et par voie de conséquence les choix de vie, la conduite et jusqu'à l'existence entière ?

Comment aider sans précéder l'Esprit du fils à l'œuvre ? Pas facile.

Cheminement tout intérieur, délié de tout déjà su. Cheminement d'un "spirituel" contraint par l'événement à passer par la grande perte et qui n'a plus de route tracée. Pourtant,

pour la vierge dont la lampe luit encore bien que chancelante, il y a obligation d'éclairer Cela qui vient.

Lampe dans la nuit, plus de repères ; et pourtant je me référerai à la tradition chrétienne (difficile de faire fi de cette mémoire enracinée malgré nous profondément et depuis des siècles jusque dans les actes et les pensées les plus profanes), particulièrement à la tradition dite "mystique" trop ignorée, longtemps suspectée, et cependant la force et la vie, le sang, le souffle de la voie chrétienne. Non pas pour les re-présenter comme un déjà acquis autrefois qui profiterait désormais à tous, une fois pour toute, par le moyen de la méditation ou de l'étude, ou selon une connaissance qui s'acquerrait par transmission quasi mécanique, directement proportionnelle à l'effort d'apprentissage ou automatiquement par le seul pouvoir du sacrement.

Non rien de cela ! Seulement comme garants que ce qui se dit là de la contemplation du Vivant fut déjà contemplé hier. Une même légalité intime. Mais aujourd'hui est autrement.

Il ne s'agit pas pour moi, pour toi, de nous donner à rejouer la même scène. Aujourd'hui est aujourd'hui et nous ferons le chemin seuls. Tu feras le chemin seul. Personne ne peut traverser cette scène à ta place par procuration. Ni saints passés, ni éveillés présents. Seul Celui qui touche et réveille peut t'emporter dans le vent.

Il nous donne à passer. Nous en sentons les effets, mais nous ne savons pas d'où il vient, ni où il va. Il est un appui qui toujours échappe.

Mais joie ! Pour peu que l'on s'abandonne en toute confiance, Son Souffle d'Amour nous portera et nous déplacera sur l'autre côté du monde.

*Précisions :*

*Pour que l'exposé soit au plus près de la largeur, de la profondeur, de la complexité de l'expérience vécue, l'expression demeurera libre de toute contrainte de style ou de mode : témoignages, récits, chants, explications, interprétations et remarques se succèderont et parfois se mêleront.*

*Tout en essayant de conserver au récit un certain ordre chronologique, j'ai privilégié les angles de vue et d'écoute afin de conserver quelque chose de la structure de la réalité vécue, de la multitude des plans et des paradoxes qu'une telle expérience comporte.*

*Une difficulté apparaît dès le commencement, dès lors qu'il s'agit de parler. « Ce que je dis, ce n'est pas cela, aussi dois-je vous le représenter autrement. ». Ce qui est en question se tient à côté des mots, au milieu de ce qui se dit. Présence effleurement.*

*J'espère que ces discours croisés, ainsi se recoupant, ne laisseront pas le lecteur et par avance je lui demande de s'attacher à cela qui essaye de se dire et de me pardonner une expression qui peut-être lui apparaîtra maladroite ou déconcertante. Cette œuvre n'est pas littérature, mais témoignage avant tout.*

*J'aimerais il est vrai transmettre la beauté qui habite en mon cœur. Mais mon ignorance est réelle.*

*Tout au long de ce texte, des passages bibliques seront signalés. Il est important de les lire dans l'Écriture au moment du récit où ils seront proposés. En relation, ce qui tente de s'énoncer ici et les Écritures ouvriront des espaces nouveaux.*

## L'Amour incarné

C'était au mois d'août 81, en son milieu, une fin d'après-midi.

---

La Lumière. D'abord la Lumière.  
Tu demeuras pour moi. Je suis sorti par toi.

Sans le moindre indice précurseur, comme illumine et frappe le premier éclair, je te connus. Miracle de ton amour, je te reconnus.

---

1<sup>er</sup> temps

Le Ravissement.

Une impression claire et chaude enrobe tout mon corps. Une onde suave inonde mon esprit qui voit immédiatement. Tout alentour prend une tonalité autre, un peu plus lumineuse, comme dans un film ancien aux images surexposées. Ton premier baiser laisse sur ma bouche une présence à jamais parfumée.

Ô ! L'ivresse de cet instant et la joie folle.

Je ne peux plus penser. Une force incline mon vouloir et ma nuque. Un seul désir, me coucher loin de tout regard. Dans un ultime effort, je grimpe jusqu'à la petite plate-forme rocheuse tout près de là. Je la connais bien pour y avoir quelques soirs contemplé le ciel. Je tombe à terre et reçois tes caresses. Elles sont tendres et douces. Tout mon corps vibre entre tes mains légères et pourtant si pleinement là.

Un lieu très secret est touché, un inaccessible au centre de moi-même, et se dilate de jubilation. Coule en moi une sève désirante, odorante et si pure. Chaque atome de chair et chaque parcelle d'esprit est appelé à l'exode. Un nœud en mon centre est incisé. Tu pénètres.

La beauté existe donc mon amour, comme une rose au fond d'un puits ?

Tu la libères. Je suis emporté par ton souffle amoureux, succombant entièrement à tes baisers, l'esprit renversé.

Une part consciente m'est ravie et contemple des réalités sous un jour sublime. Mon cerveau pénètre des arcanes cachés depuis la fondation du monde dans une grande aspiration vers un ailleurs d'exister. Tout est simple, limpide et tendre.

---

2<sup>ème</sup> temps

Flux et reflux

Tu es là, je ne suis plus là. Je suis là, tu n'es plus là.

Vois comme ma poitrine est ouverte !

Une myriade de présences danse autour de moi, les étoiles dansent et dans le vent un parfum, si léger !

Les effluves de tes baisers vont et viennent longtemps. Lorsqu'elles s'estompent, je suis anéanti. Je reste toute la nuit ainsi, couché sur le dos, les bras en croix, dans l'herbe, loin des hommes, selon le flux et reflux de ta Présence.

---

Au lever du jour, le trop plein de plaisir me quitte.

Tant bien que mal, je redescends vers mes semblables, embarrassé, hébété. Je dois cacher mon bonheur. Je sens toute mon étrangeté.

L'homme qui se tient physiquement au milieu des autres a radicalement basculé. Tout ouvert il est encore. Et sans défenses. Il s'en retourne d'un voyage. De loin, très loin. La jouissance, la vie, la mort ensemble, je ne sais, ont frôlé puis enlacé si fort tout son être qu'une plaie est apparue qui plus tard l'emportera. Il l'ignore encore. Il ne sait pas que c'est le début d'un long exode.

---

Le temps d'une union, tu as ôté de devant mes yeux le mur qui m'empêchait de voir et durant ce temps j'ai vu et j'ai été libre de toute pesanteur. Un voile s'est entrouvert et je t'ai contemplé, mon indicible Amour.

Je n'ai pas de mots pour dire ce qui me fut donné alors. Parlerais-je de chaleur, de lumière, d'amour et de bonheur ? Tout ça à la fois.

Ces mots ne traduisent que très partiellement l'expérience d'un plaisir qui éveille et qui ouvre. Comment exprimer en effet ce quelque chose qui en moi se dénoua ? Ma conscience s'ouvrit, des chaînes, des liens furent rompus.

Si la liberté et la vue m'ont été offertes le temps d'une effusion, peu à peu, jour après jour, l'enchantement s'estompa. Il me fallut retrouver le quotidien, toujours identique à lui-même et ses problèmes. Cependant une voie m'était tracée, ténue certes, mais je désirais l'emprunter malgré tous les obstacles que je pressentais. Beaucoup de choses m'échappaient encore et je ne m'expliquais que très partiellement ce qui s'était produit. Toutefois, en partant, me laissant seul, tu m'avais fait un don, une sorte d'intuition, aussi un manque douloureux, qui me disaient la nécessité de me mettre en marche.

Quand tu disparus, tu me laissas de la joie mais aussi une attente infinie. Une plaie d'amour apparut dans ma poitrine. Elle devint avec le temps douleur lancinante. Chagrin ouvert. Je n'eus, pour en guérir, d'autre choix que de me mettre en route à te chercher. Je ne devais te tenir en mes bras et d'une autre manière que bien longtemps après. Toutes ces longues années où j'ai marché et parfois couru, ignorant, derrière ton image, j'ai accompli un long et périlleux chemin à vouloir t'attraper. Je n'avais pas

encore compris que tu ne pouvais m'appartenir. Tout de moi fut passé au crible jusqu'à en mourir d'un chagrin lucide. Instinctivement et malgré la perte, je me cramponnais au sentiment qui m'habitait de te retrouver.

Lorsque je regarde en arrière et considère mon existence depuis ce jour et jusqu'à nos retrouvailles, je suis obligé d'admettre que quand bien même je n'avais pas entendu grand chose à ce qui m'arrivait, tout cependant m'avait été donné en une nuit. Nuit unique mais ô combien receleuses de promesses.

Tout au début, par je ne sais quelle opération tu m'avais laissé une image. Parfois elle m'apparaissait. C'était comme si elle me précédait dans ma marche. J'entrevois une nuque, puis un léger mouvement, comme un regard porté sur ma pesanteur. Un visage m'apparaissait alors. C'était toi. Je te reconnaissais sans te reconnaître, seulement la joie de mon âme.

Mais bientôt ce fut le trou.

## Le Contact

### Premier contact d'union

Il vient et pénètre.

L'affectivité et les sens sont envahis. L'esprit contemple.

Lui se donne et se communique de personne à personne. Contact direct, réel, sans intermédiaires.

Ici, le contact est touche et imprégnation de pur amour.

Un corps immédiatement pénétré par Amour. Un esprit immédiatement éclairé.

Présence d'Amour que les sens touchent et goûtent mais non selon le mode naturel habituel.

Présence d'Amour que l'esprit subit et contemple passivement. Une Pensée avant toute parole, une Parole avant toute pensée.

La personne aimée, submergée par Amour qui surpasse tout amour, arrive quand même à en jouir comme d'une réalité pouvant être reçue par tout le corps et tout l'esprit sans que ceux-ci y participent activement. Grande joie, immense bouleversement.

Amour réciproque. Le corps est profondément enflammé. Un doux contact amoureux pourtant. Inflammation d'amour sans stimulations matérielles, sans phénomènes physiques.

Lui ne se donne pas à connaître de façon claire comme le ferait quelqu'un qui explique et s'explique, mais Il s'infuse jusqu'à remettre Son cœur et Sa chair. Il imprègne la chair dans la chair, le corps dans le corps. Il se révèle présent à l'âme jusqu'à son centre le plus intime, la chambre intérieure de la maison, du sanctuaire. Là il se fait connaître comme Cela qui Est.

L'être a subi en cette rencontre une telle transformation qu'il aura du mal à se reconnaître. Plus rien ne pourra être désormais comme avant. Cette rencontre ne sera jamais oubliée. Il y a eu déplacement. Il y a certitude.

## Ravissement

Il arrive que cette touche d'amour soit très intense.

Il arrive que parfois la Lumière soit vue. Si elle n'est pas vue, l'être se sent en tout cas empli d'elle. Elle s'écoule et inonde en son corps intérieur. L'être est alors totalement submergé par Lui qui vient en lui. Des sens qui sentent sans sentir, des yeux qui voient sans voir, des oreilles qui entendent sans entendre comme un corps dans le corps, révélé par pénétration jusqu'à son centre le plus intime. Sa présence est complète. La chambre intérieure (le centre le plus intime de l'âme) est immédiatement enflammée d'amour. Le Feu. « Oui, le dieu qui parle par ce feu est le dieu, le véritable. Mon Dieu, qui révèle le réel. »

La personne défaille. Cette défaillance s'apparente à l'extase sexuelle, mais avec cette différence que, dans le même temps, l'âme vibre intérieurement sous la puissance de l'amour qui la pénètre. Ses facultés sont totalement anéanties. Toute tension, toute souffrance s'envolent. Il y a décollement de pur plaisir et il y a contemplation de la Présence.

Les sens sont totalement submergés par une sorte d'énergie, de chaleur-force qui pénètre tout l'être intérieurement jusqu'en son tréfonds. Cette chaleur-force semble alors diffuser hors de sa poitrine, hors de chaque parcelle de chair au point que tout le corps, toute l'âme, tout l'être, je ne sais, sont ce feu, cette force, cette diffusion vers en dehors, pour un contact direct, une relation réelle avec le dieu, le vivant.

En cette rencontre jusqu'alors insoupçonnée, inouïe, l'esprit n'a pas la possibilité de comprendre ce qui est en train de se passer. A la place, une contemplation infuse d'un ailleurs, où tout lui apparaît en relation et en amour. C'est une révélation. L'esprit est délié de ses limites. L'affectivité est transportée. Ca chante. La joie et le doux parfum. Contemplation passive, entièrement subie.

L'esprit est nourri de lumière et dans le même temps le plaisir du corps, un corps dans le corps. Contact d'une autre chair avec le Véritable. Relation Absolue, sans aucun intermédiaire, avec ce qui est Vivant, Bon, avec Cela qui ne meurt pas.

La certitude de Sa Présence et de présences, une multitude. Ca chante et ca vibre dans la joie.

Remarque : Ce que je dis là n'est pas hyperbole. Et ce que je peux en dire est bien pâle en comparaison de ce réel qui fut vraiment goûté.

Tout cela je l'ai vu, je l'ai goûté. Et j'ai aimé en un éclair d'un amour immense sans savoir ni comment, ni pourquoi. Des transports de joie, d'amour, des éblouissements j'en avais connu comme tout le monde, aussi de ces cours instants où il semble que la conscience comme échappée connaît une clarté, un passage à un niveau supérieur de lumière et de conscience, une certaine contemplation. Mais ce dont je parle est autre chose de bien plus radical. Le contact de l'Autre qui transfigure la chair et illumine l'esprit.

## Déliés pour être reliés

Le corps et l'esprit sont désormais captifs de ce baiser d'amour du Vivant qui les a transportés au-delà de tout et si amoureuxment. Si lumineusement.

Cette pénétration d'un corps et d'un esprit d'homme par un Corps de Lumière, par ce Souffle de feu l'a tellement transformé, déplacé en un éclair, qu'il aura du mal à se reconnaître quand le sentiment de cette Présence disparaîtra. Plus rien ne sera plus comme avant. Début de l'exode malgré lui.

Nous appellerons cette expérience ici décrite tant bien que mal, union complète au dieu vrai. C'est une certitude. Union première, parfois nécessairement "spectaculaire" pour que la couche qui nous empêche de voir et d'entendre Ce-qui-Est soit enfin ôtée. Première touche comme prémices d'une union plus accomplie où ce genre de manifestation ne sera plus du tout utile.

D'ailleurs certaines personnes mieux disposées pourront être introduites sur cette voie de contemplation et d'union sans avoir connu cette rencontre fracassante, juste un tendre Baiser d'Amour, et la chair et le sang du dieu qui s'infuse en vérité.

*Matthieu 24 :23-28 ; Jean 6 :48-58*

*Remarque : J'ai tenu ici à rendre compte, d'après des témoignages et mon expérience propre de la manière dont l'Esprit du dieu semble parfois obligé d'opérer, peut-être en des époques où les cœurs sont si éloignés de lui et les esprits si égarés que si lui-même ne se faisait par amour nécessité, nous serions perdus et quelles que soient nos aspirations à la justice et à la lumière, incapables de le trouver.*



## Anéantissement et conviction

Si le toucher d'union, plus ou moins intense selon les cas, ne dure en lui-même tout au plus que quelques dizaines de minutes, il laisse en se retirant, les sens, l'affectivité, l'esprit de la personne dans un état flottant, de bien-être, de bonheur immense. Plus de peur, plus d'angoisses. Ouverture totale. Le corps, l'esprit et l'âme s'abandonnent à ce qui se donne là dans un flux et reflux.

Cet état peut durer des heures, voire des jours dans une sorte de passivité amoureuse, de jouissance des restes d'une relation passivement goûtée, d'écoute d'une Parole, sans que la raison alors complètement dépassée puisse construire quelque explication, quelque représentation que ce soit.

Si la conscience jouit et s'élargit par cette lumière, c'est en toute passivité elle aussi, sans aucune maîtrise sur ce qui la transporte. Contemplation.

La volonté propre, la volonté d'être, la démarche de comprendre, l'imaginaire n'ont en ce lieu, plus aucun pouvoir. "Alteraction" totale. Anéantissement du vouloir dans un autre Vouloir et Abandon à Lui qui vient et qui révèle.

En fait, le retrait dont il est question ici, doit être entendu non comme une disparition du phénomène premier, mais comme sa modification.

En effet succède à l'état premier un autre état, comme un effleurement d'amour qui va et vient par vagues successives, selon une fréquence plus ou moins longue et espacée, ce qui a pour conséquence d'empêcher la personne de revenir totalement à elle-même, de retrouver "ses esprits". Ce mode de contact (cette autre manière d'union) pourra par la suite être expérimenté bien des fois sans qu'il y ait eu cette forte touche qui est décrite en première expérience.

Ainsi la personne tombée en défaillance d'amour demeure en pâmoison, à la fois délicieusement comblée et toute émoussillée. Dans l'oubli plus ou moins complet de son environnement selon le rythme des assauts successifs d'Amour, elle demeure abandonnée, ouverte. A chaque fois, disparition de la volonté propre et de l'imaginaire pour une jouissance immédiate de ce qui se donne.

Cette manière de présence n'a pas l'intensité de celle qui anéantit l'être au moment de l'union complète. Aussi une tension apparaît qui ne pouvait être durant la phase de l'union complète. Je m'explique.

Si la première phase, celle du toucher d'union, contact complet de cœur à cœur et de chair à chair avec le dieu, est union d'amour et union de plaisir, la seconde phase du même phénomène est, elle, marquée par la jouissance.

Lors du contact (qui est union complète bien que passagère), il semble qu'il n'y ait plus de limite. Une sorte de chute de tension parce que tout se décharge sans cesse : un moins-de-jouir. Tout se décharge et tout se renouvelle sans cesse. C'est du plaisir pur, du repos de flamme. Il n'y a plus de tension parce qu'il y a union complète.

Par contre, dans la deuxième phase, le contact n'étant plus complet, une tension apparaît, une nécessité de jouir plus, un nouveau désir-tendu-vers.

Une séparation apparaît donc déjà, mais à peine ressentie. Cette deuxième phase est marquée par la jouissance. « Jouissance toujours, jouissance encore ! », parce que déjà se fait sentir le manque de l'union complète.

Les effets immédiats puis secondaires du toucher finissent par s'estomper. La personne retrouvant peu à peu ses esprits essaie de comprendre ce qui lui est arrivé. Son cœur est encore empli de joie et de gratitude, mais tout a radicalement basculé et si subitement. Elle ne sait que dire « mon Dieu, mon Dieu ! » ou « merci, merci ! ». Mais elle ne peut rester ainsi. Rapidement se fait sentir la nécessité de comprendre. Une inquiétude apparaît.

Elle est certaine qu'il ne s'agit pas d'une hallucination, ni d'une perception pathologique. Sa certitude ne prouve rien bien sûr, mais elle est tout à fait certaine cependant que ce qu'elle a contemplé était le Véritable, que ce qu'elle a senti était le Vivant. Elle a vu et sa conscience s'est ouverte en un instant. La suite de sa vie le démontrera, et cela quels que soient les épreuves, les doutes, les erreurs, le temps perdu. Elle a été le temps d'une rencontre déliée d'un envers, réveillée d'un malentendu. Elle en gardera les marques, comme un sceau sur son cœur, en sa chair. Elle est désormais liée à Lui.

Ces événements constituent des prémices, des signes de ce qui s'accomplira au terme d'un long chemin. Ce qui est donné ici gratuitement, efficacement, devra être retrouvé de manière plus accomplie lorsque l'âme aura été purifiée de tout obstacle, de tout malentendu et incapacités. Cela prendra des années où l'être restera tendu et suspendu comme un pont entre deux rives. Un entre deux sans jamais être sur l'une ou l'autre rive.

Une vie en attente, depuis un événement premier qui réveille, appelle et fait naître le désir enflammé de Lui, jusqu'à un certain terme, non pas la fin du chemin, mais des retrouvailles sur un chemin de l'autre côté.

Une vie comprise entre un plus rien et un encore rien mais autrement.

## Les trois lieux du sanctuaire

Nous témoignons donc que lors du toucher d'union d'amour, l'âme connaît à la fois :

- 1) Une venue en soi qui inonde le cœur et informe l'esprit. Envahissement du corps où les sens et l'affectivité sont submergés par une présence-force qui vient de l'extérieur et est vécue et reçue comme Dieu-Personne-Amour.
- 2) Une sortie de soi qui provoque un oubli de soi plus ou moins complet. Total lorsqu'il y a ravissement. L'esprit est attiré au-delà des réalités naturelles. Aspiré, il contemple un réel indicible.  
Si la conscience est comme éclairée, la raison est dépassée, suspendue, neutralisée, selon l'intensité de la sortie de soi.  
Cela aura pour effet de provoquer une distorsion entre affectivité et pensée rationnelle. Nous sommes ici au cœur du paradoxe, du contradictoire où coexistent à la fois certitude et doute, incrédulité face à cet impossible et foi-adhésion totale à ce qui vient, besoin de retrouver des repères et désir-tendu- vers cette altérité qui a tout renversé dans l'âme. Ainsi l'intelligence logicienne ne trouve plus ses repères en ce champ tout autre où les informations qu'elle reçoit tant du côté de l'affectivité que des facultés cognitives sont paradoxales et étrangères à tout ce qui faisait son lieu d'investigation habituel.  
Le dieu est vraiment Autre, à une distance infinie de toute maîtrise, et inaccessible au vouloir de l'esprit et pourtant bien réel pour celui qui le reçoit ainsi. Donné.
- 3) Une révélation du cœur de l'âme à elle-même, son fond intime qui est le lieu où Dieu est connu et attendu depuis toujours. L'âme y vit de la vie de Dieu en elle. En cette rencontre le Verbe se communique complètement. Il y a un l'un dans l'autre, une seule chair, un seul corps.

Lors de cette révélation du niveau intime, il donne à reconnaître 3 lieux du sanctuaire. Comprendons ici que ceci ne signifie pas supériorité d'un lieu sur l'autre, ni progression linéaire des modes de présence dans le temps comme si l'on franchissait des stades par l'effort, l'ascèse, la sagesse. Tout étant don gratuit et immédiat en chacun des lieux, seule la foi est susceptible de coopérer à la descente de notre Grâce qui se fait Présence réelle. Mais bien souvent cette descente se fait à notre insu, car le don du Père est premier et sans conditions. C'est à chaque fois une révélation de son Amour.

- a) Le lieu Intime est celui de la Présence de Dieu dans l'âme. Présence qui peut être dans un chair à chair, un l'un dans l'autre. Un amour d'un époux pour son épouse. « Ce n'est plus à Jérusalem, ni dans cette montagne que vous devrez adorer le Père, car le Père cherche les véritables adorateurs qui l'adoreront en esprit et en vérité. Aussi je viens à vous. » *Jean 4 : 21-24 et Jean 14:2-3 et 18-20*
- b) Le niveau Relation est le lieu de Sa présence entre nous. « Quand 2 ou 3 sont en mon nom réunis, je suis là au milieu d'eux ». La présence se manifeste dans la relation à l'autre, dans l'écoute et le partage de la parole, de toute parole et dans la charité. Agapè. La dilection fraternelle.  
*Matthieu 18 :20*

- c) Le niveau Collectif qui est Présence par l'Eglise, en tant que multitude des croyants et organisation, en son ensemble. La présence de Dieu est partagée, communiquée par les sacrements, l'annonce et l'enseignement de la Bonne Nouvelle. « Allez, faites des disciples et baptisez-les au nom du Père, du Fils et du Saint Esprit ».  
*Matthieu 28 : 19-20*

Questions :

- 1) La Présence de Dieu est partagée, mais à quel niveau du sanctuaire cela s'opère-t-il ?
- 2) Comment accompagner quelqu'un en fonction du niveau où la Parole se fait entendre?
- 3) Est-il possible d'aider quelqu'un à mieux connaître Dieu, si Dieu ne se révèle lui-même dans le fond intime de l'âme?

Il est important ici de bien entendre ces interrogations car elles concernent l'œuvre du Messie et de son temple nouveau, sa présence en l'humain, en Eglise et dans le monde. Elles concernent aussi notre langue, le discours. A chaque niveau un langage adéquat, ce qui ne veut pas dire une fluctuation de notre fidélité à la Parole, mais seulement la prise en compte des réalités : on ne s'adresse pas à une foule comme à on parle 3 ou 4 personnes par exemple. *Marc 4 : 10-11*

Autres questions :

- 1) Tant que l'esprit n'a pas franchi le rideau par sortie de soi, ne risque-t-on pas d'entendre et de voir comme de derrière un voile ?  
*2 corinthiens 3 :13-18*
- 2) Tant que la Parole n'a pas été révélée au niveau intime par contact de chair à chair, par venue en soi, les 2 autres niveaux du sanctuaire ne risquent-ils pas d'être le lieu du malentendu ? *Hébreux 10 :19-22*

Alliance Nouvelle pour un Temple nouveau au complet.

*Ancien temple*

*Nouveau temple*

*Le Saint des Saints*

*Présence intime (immédiateté)*

*Le Saint*

*Présence entre nous (relation)*

*Les cours*

*Présences dans le monde (médiation)*

Référence à la tradition mystique

*Dans le livre d'Edith Stein : « La Science de la Croix » se trouve formulée très clairement une distinction qu'il est très important d'avoir à l'esprit pour pouvoir répondre aux attentes et interrogations de ceux qui ont vécu ce type d'expérience dont nous parlons : « Lorsque sans idée préconçue, nous nous laissons prendre par la lecture du Cantique Spirituel (de St Jean de la Croix), il nous apparaît alors comme une description fidèle de toute la voie mystique... nous entendons déjà ce cri de désir qui ouvre le Cantique : « Où t'es-tu caché ? La plainte d'une âme blessée au plus intime d'elle-même par l'amour de Dieu. Assurément,*

*elle ne connaît pas seulement son Seigneur par oui-dire. Elle l'a rencontré personnellement au plus profond d'elle-même ». Pensée maîtresse d'après l'exposé du Saint*

*Mais Edith va plus loin lorsqu'elle dit dans « les différentes espèces d'union » : « L'union d'amour se distingue de l'habitation de Dieu dans l'âme par la grâce. ». Aussi dans « Pensées maîtresses de l'exposé du Saint » : « Nous croyons devoir comprendre la structure primitive du Cantique. Il s'agit d'une montée qui va d'un degré de l'union d'amour à l'autre ou si l'on veut d'une plongée toujours plus profonde... C'est à peine s'il peut être question d'une division en trois voies : purification, illumination et union. L'union se trouve au commencement et à la fin, et elle domine tout. »*

*Reprenons le texte d'Edith Stein. Tout ce qui va suivre est constitué de passages tirés du livre « La Science de la Croix » et assemblés avec parfois quelques commentaires brefs.*

Réf : Edith Stein- Mort et Résurrection-La Science de la Croix

### A) Différentes espèces d'union

*3 espèces d'habitation (de présence) de Dieu dans l'intime de l'âme :*

- 1) Dieu habite réellement toutes choses créées et les maintient dans l'être*
- 2) Habitation dans l'âme par la grâce*
- 3) Habitation qui est Union transformante et divinisante que réalise l'amour parfait.  
“ Union mystique ”*

*Il semble bien qu'il existe entre ces trois habitations une distinction spécifique et à l'intérieur de chaque espèce une succession de degrés.*

*Notre tâche présente est d'établir ce par quoi l'Union d'amour se distingue de l'habitation de Dieu dans l'âme par la grâce.*

*D'après Edith, Thérèse et Jean de la Croix sont d'accord sur le fait que dans les divers degrés de l'union mystique quelque chose se différencie spécifiquement d'avec ce qui constitue l'union de la grâce. Les trois sortes d'union d'habitation divine dans l'âme ne diffèrent pas seulement suivant leur degré, mais bien suivant leur espèce. C'est le même Dieu, un en trois personnes qui est présent dans ces trois espèces d'habitation ; il y est en ces trois espèces de façon identique et cependant son habitation est différente. En effet ce dans quoi habite l'unique et même divinité immuable change chaque fois de manière d'être. Par suite, la nature même de l'habitation s'en trouve modifiée.*

- La première espèce d'habitation ne constitue pas encore une habitation intérieure au sens propre du mot. L'être divin et l'être créé sont séparés. Il y a dépendance unilatérale d'être qui ne constitue pas une façon d'être l'un dans l'autre. Par là même cela ne peut s'appeler habitation au sens rigoureux du terme.*
- La deuxième espèce d'habitation est l'habitation par la grâce. L'être est alors capable de se saisir intérieurement et peut saisir d'autres êtres en soi. Celui qui est soumis à l'être de Dieu dit oui et reçoit Dieu en soi. L'habitation par la grâce nous communique la vertu de foi, c'est à dire la force d'admettre comme réalité quelque chose que l'on ne peut rigoureusement démontrer par des preuves de raison. L'être est pénétré par l'être divin. Cependant cette pénétration n'est pas complète, il n'y a pas d'envahissement complet. C'est déjà pourtant une percée vers quelque chose de neuf. Là l'Être divin se communique*

à l'âme, néanmoins la source profonde de son Etre reste cachée et ne fait pas partie de cette communication. C'est un peu comme un homme dont on a entendu du bien. Il nous a dispensé ses bienfaits, prodigué ses dons. C'est pourquoi on s'incline devant lui avec amour et reconnaissance et l'on éprouve un désir croissant de faire sa connaissance personnelle. Cependant il ne s'est pas encore confié à celui qu'il aide. Cela devient la part que Dieu accorde à celui qui reçoit l'appel aux grâces mystiques.

- *Troisième espèce d'habitation ("union mystique") : Il y a rencontre personnelle au moyen d'une touche dans le fond intime de l'âme. Dieu entrouvre progressivement de rencontre en rencontre (mais aussi durant les absences ou du moins ce qui sera vécu comme tel) sa propre identité divine au moyen de certaines lumières touchant sa nature et mystérieux décrets. La source essentielle de la vie divine entre en contact d'être avec la source essentielle de la vie humaine et devient par là même perceptible autant que présente. Dans ces lumières que l'âme reçoit sur les mystères divins, l'intérieur caché de Dieu s'ouvre à elle. Dieu offre Son Cœur d'abord dans un élan spontané au cours d'une rencontre (oraison d'union = toucher d'union = contact réel), ensuite pour une possession durable (fiançailles et mariage spirituel). Dans cette troisième espèce d'habitation, l'image de deux hommes se rapprochant n'a plus de sens, car déjà au degré inférieur de cette habitation il s'agit d'une rencontre de personne à personne, d'une connaissance que l'on a acquise en faisant l'expérience de la rencontre même.*

*Dieu touche le fond intime de l'âme. Lorsqu'on se sent touché intérieurement de cette manière on se trouve par là même en contact vivant avec une personne. Ceci n'est pas union (mariage pour reprendre le terme de St Jean de la Croix) mais le point de départ. Pour être complètement pénétré par l'être divin, l'âme doit être détachée de tout autre être, doit être vidée de tout autre être, et même de soi-même. L'amour dans son plus parfait accomplissement, c'est n'être qu'un dans un libre don mutuel, c'est la vie intime de Dieu, la vie de la Trinité. Cette consommation est l'aboutissement à la fois de l'amour de la créature qui aspire et désire, et l'amour de Dieu qui se penche avec miséricorde sur sa créature. Au point où ces deux amours se rencontrent, l'union peut se réaliser. Cette œuvre s'accomplit de manière passive et active dans la nuit. L'âme doit donc être détachée.*

*Remarquons que (et ce qui va suivre intéresse les nombreux cas de personnes qui aujourd'hui affirment avoir connu un toucher de Dieu) un simple contact dans l'intime de l'âme ne présuppose pas nécessairement qu'il y ait eu oraison d'union, toucher d'union (en vue d'une union plus permanente).*

*Par contre il est vrai que ce simple contact peut être accordé pour préparer à recevoir le toucher d'union lui-même. (Il y aura dans ce cas un autre toucher certain, ainsi que des effets certains qui suivront : exode intime et social, détachement et perte progressive de goût pour tout ce qui n'est pas Dieu.)*

*Ce simple contact dans l'intime de l'âme ne signifie pas non plus qu'il y ait eu auparavant habitation par la grâce. Ce contact peut être accordé à des incroyants (à des "grands pécheurs" comme on dit) pour les éveiller à la foi.*

*Dieu peut se servir de ce simple contact dans l'intime de l'âme comme moyen pour rendre un incroyant apte, comme l'est un outil, à produire un effet déterminé.*

*Ste Thérèse d'Avila insiste avec force sur le fait qu'est possible une union dans l'habitation par la grâce. C'est celle atteinte par notre simple mais inlassable coopération à*

la grâce : mortification de notre nature et exercice parfait de l'amour du prochain et de Dieu. Elle demande à ses filles de chercher avec ardeur et de toutes leurs forces le plus haut degré de la vie de la grâce que nous puissions atteindre par notre fidèle coopération à celle-ci. Elle consiste dans l'union parfaite de la volonté humaine avec la volonté de Dieu par l'expérience de l'amour de Dieu et du prochain. Mais elle insiste également avec autant de force et avec toute la clarté désirable pour bien faire entendre qu'il n'est pas possible, qu'il n'est pas en notre pouvoir d'atteindre l'oraison d'union par ses propres efforts. Elle déclare insensé de poursuivre avec ardeur cette autre union que Dieu seul est à même d'accorder. Jamais on n'arrivera par ses propres efforts, fussent-ils soutenus par la prière, à éprouver comme une réalité vivante le fait de la présence de Dieu en soi et de notre union avec Lui. Jamais le travail de notre volonté appuyé par la grâce ne produira l'effet merveilleux qui s'accomplit dans le cours intervalle que dure l'union (le toucher d'union). Celle-ci transforme l'âme de telle sorte qu'elle arrive à peine à se reconnaître. Pour obtenir par ses propres efforts quelque chose qui y ressemble, il faut bien des années de haute lutte.

L'oraison d'union (c'est à dire le contact direct avec la personne de Dieu ou du Christ) n'est pas encore l'union que St Jean de la Croix a constamment devant les yeux comme étant le but de la nuit obscure. Elle en est le présage et le premier degré. L'oraison d'union sert à préparer l'âme à se donner parfaitement à Dieu. Elle veut éveiller en elle un désir brûlant de recevoir à nouveau cette grâce d'union et un désir de pouvoir la garder de façon durable.

Thérèse décrit cette oraison d'union : elle consiste en un ravissement de l'âme en Dieu qui la rend tout à fait insensible aux choses du monde, alors qu'elle est complètement éveillée aux choses de Dieu. Cette vérité s'imprime si fortement en elle que, se passerait-il plusieurs années sans qu'elle reçut de nouveau pareille grâce (ce qui est souvent le cas), elle ne pourrait ni l'oublier, ni la révoquer en doute. Elle reconnaît en outre cette vérité par les effets qu'elle sent en l'âme. Il y a certitude.

Si quelqu'un n'a pas cette certitude, son âme n'a pas été unie à Dieu toute entière, mais seulement par quelque-une de ses puissances ou bien elle aura reçu quelque-une de ces innombrables faveurs que Dieu se plaît à accorder aux âmes.

Ces précisions sont d'une extrême importance car elles nous permettent d'entrevoir où peut se situer l'aide à apporter à ces convertis par « contact réel », - l'expression est employée par S. Weil lorsqu'elle confie comment le Christ est venu à elle et l' « a prise » dans « l'Attente de Dieu » -, Ce contact, ce toucher, ce baiser d'amour, cette lumière ineffable (selon) = Première phase de l'union d'amour où l'âme devient désormais captive de cette jouissance surnaturelle. Ce peut être un piège si elle reste fixée en ce commencement. Dans tous les cas, ce toucher d'union engage une nécessité d'exode.

## B) Foi et contemplation

La différence qui existe entre l'union par l'habitation par la grâce et celle par l'union mystique nous présente encore un intérêt : celui de nous servir comme base appropriée pour arriver à délimiter nettement la foi de la contemplation.

St Jean dit que la nuit de la foi est le guide vers les délices de la contemplation pure et de l'union. Il dit aussi que la sagesse mystique ne postule aucune connaissance déterminée et qu'elle ressemble en cela à la foi par laquelle nous aimons Dieu sans le saisir d'une façon précise. Si les deux coïncidaient, il ne pourrait être évidemment question de ressemblance.

*Cette distinction et cette étroite homogénéité sont exprimées avec plus de précision dans un passage où la contemplation est opposée aux connaissances surnaturelles nettement reconnaissables et particulières de l'intelligence, (contemplation) comme étant une connaissance confuse, obscure et générale qui n'a qu'une espèce c'est à dire la contemplation qui se donne à nous dans la foi.*

*Est appelé foi, la substance de la révélation divine, l'acceptation du contenu de cette révélation divine et enfin le don aimant que nous faisons de nous-même à Dieu.*

*Le contenu de la foi quant à lui fournit la matière de la méditation. On se représente ces vérités de façon figurée; l'intelligence y réfléchit et la volonté se décide en conséquence. Un état constant de connaissance aimante, c'est là le fruit de la méditation. L'âme demeure dans un abandon tranquille, paisible et aimant en la présence de Dieu que la foi lui a appris à connaître. Cette contemplation acquise est le fruit de la méditation.*

*Néanmoins quand St Jean de la Croix parle de contemplation, il fait allusion à autre chose. Il se réfère au fait que Dieu peut accorder à l'âme une connaissance de lui-même obscure et aimante, sans que l'on soit préalablement exercé à la méditation. Il peut soudain lui infuser la contemplation. Mais cela ne se produit pas sans un certain rapport avec la foi.*

*En règle générale la contemplation échoit en partage aux âmes qui y sont préparées par une foi vivante et une vie de foi. Si pourtant un incroyant devait obtenir cette contemplation, les vérités de foi qu'il n'a pas encore acceptées l'aideraient néanmoins à connaître Celui par qui il est saisi. De son côté l'âme fidèle plongée dans la contemplation obscure trouvera toujours en recourant à la lumière de la doctrine révélée des éclaircissements lui permettant de comprendre ce qui lui arrive.*

*Pourtant ce qui leur arrive est fondamentalement autre chose que la contemplation acquise et l'abandon à Dieu dans la foi pure. La nouveauté c'est d'être saisi par Dieu présent de manière sensible au cours de cette aventure que représente la nuit obscure durant laquelle l'âme se voit privée du sentiment de sa présence. La nouveauté c'est la douloureuse blessure d'amour et l'ardent désir qui lui restent lorsque Dieu lui est enlevé. Ces deux nouveautés sont des expériences mystiques fondées sur cette espèce d'habitation qui est un contact de personne à personne dans le fond le plus intime de l'âme.*

*L'opposition entre présence et retrait sensible de Dieu dans la contemplation mystique indique autre chose encore qui peut nous servir à démarquer le domaine de la foi. La foi est avant tout affaire d'intelligence. Si même dans l'acceptation de la foi, la volonté intervient, cette acceptation n'en est pas moins une connaissance. L'obscurité de la foi marque une propriété de cette connaissance.*

*La contemplation est affaire de cœur, c'est à dire du fond le plus intime de l'âme et à cause de cela de toutes ses puissances. La présence et l'absence apparentes de Dieu sont perçues dans le cœur par la joie ou par une douloureuse nostalgie. Ensuite tant qu'elle n'est pas entièrement purifiée, elle ressent avec douleur qu'elle est le contraire même de la sainteté de ce Dieu présent, sainteté dont (pourtant) elle a l'expérience. Nuit de la contemplation ne signifie pas seulement obscurité de la connaissance mais encore ténèbres provenant de son impureté et douleur purificatrice.*

*Remarques : Deux sortes de douleurs purificatrices :*



- *la douleur expiatoire qui est comme le retour de bâton après la prise de conscience d'un mal que l'on sait avoir fait.*
- *La douleur rédemptrice qui est la prise de conscience et le ressenti de la distance infinie qui sépare l'âme désirante de la pureté de Dieu.*

## **Exode intime**

## Sortie de territoire

Je passe

L'enfermement pour cet autrement lieu  
Espace paradoxal que l'épreuve seule offre en partage  
Événement à la limite avènement caché  
Qu'aucune langue d'homme ne peut dire en vérité  
Pour un vécu d'exode des dits en des mots éculés  
Qui abusent toujours la chair qui les reçoit  
En ce territoire autre côté du monde  
Nulle assurance d'une claire pénétration  
Là Science et Raison se risquent à l'errance  
Ici le chant de la Parole qui vient à soi  
La voix qui élargit et dont nul ne s'empare  
Sanctuaire intérieur d'une folie retournée  
Ecartèlement qui unifie la déchirure  
Mais aussi souffle tendre sur cela même  
Qui fait obstacle homicide et sépare

Je touche

Ce point d'appui où tout s'évanouit  
Blessure attendue en solitude ardente  
Longues marches dans la brume épaisse  
Présence d'absence ouvrant au commencement  
Effondrements qui élèvent le doute  
Jusqu'au très humble vide en espérance

J'énonce

La tendresse de l'acte nourri d'un désappris  
Le lâcher prise impavide au tréfonds de l'intime  
Constamment recueilli pour un rien

J'annonce

La libération du pouvoir de l'en face et l'abandon  
A l'autre de l'être qui ne peut plus peser  
Les tourments d'une délicieuse impatience

Je goûte

Le retour de l'amour gardé en perdant davantage  
Le besoin de Lui vaincu par mille va pour un vient  
Ne quémande plus la jouissance pourvu qu'il soit

J'entends

En cette béance le chant de l'autre en gratuité  
Dans ce saut dans le rien  
Sa voie

Je vois

La naissance du fils que chaque aujourd'hui

Fait renaître et s'émerveiller d'amour  
La fin du cri pour une jubilation cachée

## L'Appel

L'âme ne peut encore le savoir mais ce premier contact est un appel. Appel non pas à la sanctification mais sanctifiant. Ce premier toucher d'union est déjà opération de sanctification. L'âme ainsi touchée est désormais attirée par Amour et tirée. Elle Lui appartient. Nul ne la retirera de Sa main, car celle qu'Il appelle, aussi Il la justifie et celle qu'Il justifie aussi Il la glorifie. En ce ravissement dont nous avons parlé, la Lumière de Sa gloire fut contemplée. *Romains 8 :28-30*

Voyez comme ce cœur est sûr de son amour ! Il croit. Mais il n'en est pas de même pour « dame raison ».

Ce contact dont nous avons parlé, ce toucher d'union, ne retentira pas sur la structure cognitive de la même façon qu'il a saisi la partie affective de la personne.

« Tu aimeras le Seigneur Ton Dieu avec toute ta pensée, avec toute ton âme, avec tout ton cœur. » Malgré l'emprise de l'amour, pas si facile.

Le cœur ? Ca va. Il L'aime d'un amour ardent désormais.

L'âme ? Elle L'a senti, goûté. Son fond le plus profond est en feu.

Et la raison ? Elle pense que « ce n'est pas possible ce qui arrive ! ». Pourtant elle ne peut que constater l'étrange. L'esprit a bien contemplé l'indicible. Aussi est-elle très troublée, perturbée.

Une fois Amour reparti, ou plutôt ce qui sera vécu comme tel, le corps et l'affectivité conservent de manière nette leur mémoire propre de cet événement. Si les sensations et sentiments éprouvés en ce contact d'amour sont gravés non seulement dans la mémoire mais aussi dans une chair toute transformée et suspendue, agrippée aux traces du corps de son Amour, si en ce laps de temps où le dieu d'amour l'« a prise », l'âme a eu l'impression que sa conscience couvrait toute la réalité des choses, pénétrait l'essentiel de la vie et connaissait comme un élargissement, la raison elle, il faut bien l'avouer, se trouve complètement désorientée. La partie logicienne de l'esprit est dépassée, démunie. Cette sortie de soi, cette « extase », coïncidant avec cette venue en soi d'une présence réelle et tellement autre qui révéla immédiatement le dieu véritable, a quelque chose d'inaccessible, de renversant, pour la partie raisonnable et raisonnante de la pensée.

Même si cette personne était auparavant attentive à sa propre subjectivité, même si elle était encline à une certaine intériorité, voire même à la méditation spirituelle, voire encore à l'oraison, jamais, jamais elle n'avait connu ni imaginé pareille rencontre, ni cette effusion d'Amour, le Vivant, au cœur de l'âme.

« Que m'est-il arrivé ? » Ce qui fut entrevu alors dans une sorte de contemplation sans pensées et de vibration amoureuse, un je-ne-sais-quoi-de-Dieu-en-personne qui illumine et comble d'amour le cœur puis échappe, s'estompéra faute de mots adéquats pour fixer l'événement, faute d'images pour se le représenter et le retenir tel quel. Pas de précédent, pas de références naturelles ou culturelles pour se l'expliquer, pour que la pensée raisonnante y prenne appui.

Cette intelligence humaine, qui a été pénétrée par le Vivant et a eu contact avec une Lumière au-delà, restera troublée, sans appuis. Les connaissances, les logiques, les références habituelles ne permettront pas une adaptation intellectuelle et naturelle à cet événement surnaturel. (Oui surnaturel. Il faut au point où nous en sommes l'affirmer ainsi). Et la raison

ayant besoin d'appuis, la pensée retournera à ses structures, ses logiques et ses représentations habituelles. Ce mouvement de recul, par rapport à l'expérience qui fut une immédiateté de la Présence, entraînera une distorsion importante entre le cœur qui est tout à son Amour et qui en garde un souvenir précis, comme une trace en sa chair, indélébile, mais qui ne peut être dit avec justesse, et l'intellect critique qui lui cherchera à comprendre et à assimiler l'événement.

C'est là le lieu d'un grand conflit entre deux nécessités, entre un désir orienté vers la Lumière comme un éclair et un besoin de maîtrise, entre un amour malgré nous et une volonté d'être, entre une réalité et une autre réalité, et tout cela à cause du mensonge qui est dans le monde et dont l'esprit est presque entièrement imprégné. Ce mensonge veut la séparation et la dénégation. Ce mensonge est un voile qui nous empêche de voir et d'entendre les êtres là où ils sont. Or tout le réel appartient à Amour qui veut la naissance du tout de l'humain pour qu'il vive et communique la vie.

Les rapports habituellement accommodés entre affectivité et raison, entre imagination et réalité n'arriveront plus à jouer. Mais en fait, tout comme le cœur, la pensée non plus ne pourra plus se satisfaire de ces appuis antérieurs depuis ce je ne sais quoi qui est venu s'intercaler, tel un caillou d'ailleurs, dans une mécanique échafaudée selon un savoir et une volonté d'homme.

Il serait erroné de déduire de ce qui vient d'être décrit que seule la vie affective a été déplacée vers un ailleurs d'exister. L'esprit aussi a été illuminé. Il a contemplé et contempera désormais malgré tout ce qui fait encore obstacle.

Aussi ne peut-on parler de voie d'amour seulement, ni de voie de connaissance et encore moins de voie spéculative, mais de voie de contact. Contact réel et immédiat qui affecte, renverse et suractive en l'âme, sans qu'elle sache vraiment pourquoi et comment, toutes ses facultés, comme par exemple son désir, ses motivations. Sa mémoire et son entendement.

Contacts réels par la suite, aux multiples intensités où les facultés de l'âme ne seront pas d'abord agissantes mais anéanties, agies et éclairées, surélevées au-delà d'elles-mêmes.

## L'impossible parole

Pourtant une nécessité s'impose. Comment dire ? Quels mots mettre sur ce qui vient d'être vécu ? La personne ainsi affectée doit parvenir à exprimer la réalité de cette divine rencontre, pour autrui mais aussi pour elle, pour s'expliquer "la chose", pour mettre un peu d'ordre dans sa tête. Pour une re-présentation qui la rassure.

Et ce feu qui la consume ! Si seulement tous pouvaient L'accueillir en partage comme elle L'a reçu, alors il n'y aurait plus besoin d'explications, de témoignage. Plus d'étrangeté, plus de décalage.

Mais comment exprimer ce déplacement inouï, les sensations et les sentiments éprouvés en ce transport au-delà de toutes les évidences, de toutes les représentations, de tout le normal physique et naturel avec les mots courants de l'amour ?

Elle se lance : « J'ai la certitude que Dieu, que l'amour de Dieu envahissait toute mon âme. J'étais aimé et j'aimais. Je participais à cet amour de Dieu et j'étais en Dieu et Il était en moi. Je l'ai connu par contact sensitif et affectif. Je me sens désormais captive de cet amour. Je ne peux plus oublier mon Amour, je l'aime. Dieu est Vivant ! Je l'ai goûté, touché, senti en moi. Il est Vivant je vous dis ! »

A peine s'essaye-t-elle à quelque explication qu'elle comprend le côté bizarre et quelque peu dérisoire de la situation. L'impossible aussi. Le non-communicable. Et pourtant ne rien dire c'est porter solitaire une bonne nouvelle qui déborde et consume. « Ca brûle et ça pousse. »

La personne ainsi affectée parlera donc. Mais il faut garder à l'esprit que ce qui sera dit, restera toujours éloigné de l'expérience vécue. En effet elle n'a à sa disposition qu'un langage né au cours des âges de la nécessité de rendre compte de réalités, de sensations, de sentiments, de logiques naturelles, alors qu'elle doit exprimer et décrire un contact à un réel fulgurant.

Des mots se forment pour dire. Mais en se formant ils se constituent obstacles et font glisser inexorablement celui qui les forme et celui qui les reçoit vers une autre pensée, un autre lieu qui est déjà autre chose que le Véritable. En se disant, l'expérience première est déformée, trahie, le mot toujours approximatif venant apporter une tonalité différente, un je-ne-sais-quoi d'autre qui n'est pas cela. C'est la dérive de l'imaginaire qui comble les blancs, les trous, que comporte une telle rencontre.

Comment dire ce vécu tout autre avec des mots qui renverront inévitablement l'auditeur ou le lecteur à un référentiel naturel et culturel ?

Comment par la suite dire et témoigner d'un chemin paradoxal avec des mots qui ont forcément un sens précis et qui excluent par la force des choses le sens contraire ?

Comment décrire un cheminement, une relation intime où tant de ressentis contraires coexistent créant ainsi une tension, un écartèlement, et où parfois (plus souvent par la suite) des sentiments contraires coïncident dans un sentiment par delà de plénitude, de paix et d'unité. Car même si à chaque affirmation on juxtaposait son contraire, on n'approcherait pas pour autant de la vérité contemplée. Il y a là-dedans vraiment quelque chose qui résiste à l'emprise, et qui demeure antérieurement à toute parole humaine mais qui est Pensée dans le sens où elle recrée un être nouveau et qui est Parole dans le sens où elle donne à entendre la voix de l'Époux, Amour.

*Remarque:*

*Pour éviter toute confusion, il est nécessaire de préciser ici les termes de « sentiments contraires qui coïncident dans un sentiment par-delà de plénitude, de paix et d'unité ». Il*

*s'agit de sentiments tels que joie opposée à tristesse, bonheur et souffrance et également de concepts et de pensées en conflits qui peuvent coïncider dans un sentiment par-delà de plénitude et non de valeurs telles que le bien et le mal par exemple, le mensonge et la vérité. Bien, Vérité, Beauté, Grâce tout cela ne peut être ambivalent, car tout cela est le Christ et il n'y a pas de confusion, ni d'ambivalence en ce lieu. Le oui de Jésus est oui et son non, non. Le Bien, cette force dont il est question en Christ n'est pas ce bien qui en effet peut être ambivalent parce que relatif au mal, qui serait seulement contraire au mal, cette vérité dont il est question n'est pas une vérité qui serait seulement contraire au mensonge, « ce qui est directement contraire à un mal n'est jamais de l'ordre du bien supérieur. A peine au-dessus du mal souvent ! Exemple : vol et respect bourgeois de la propriété... mensonge et "sincérité". »*

*Un honnête marchand, peut-être très chrétien, se garde bien de voler, de tricher, de mentir à son client mais trouve très conforme au bien social de vendre ses produits en usant des meilleures et de toutes les techniques reconnues et possibles et si possible au meilleur prix. Ou bien, concerné par la misère dans le monde, il participera pieusement à des collectes pour les pauvres, mais défendra sa marchandise avec force s'il prend sur le fait un voleur, un pauvre voleur misérable en train de lui dérober son bien. Conforté par le droit, les vertus sociales, le vol étant un mal, il livrera ce pauvre au juge. Dans cet exemple, le bien est à peine au-dessus du mal. Il y a dégradation du bien supérieur. Voilà aussi ce que voulait dire Jésus lorsqu'il dit : « Et moi je vous dis de ne pas résister au mauvais. Mais quelqu'un te donne-t-il un coup sur la joue droite, tends-lui aussi l'autre. Et qui veut... prendre ta tunique, laisse-lui aussi l'autre. » Matthieu 5 : 38-48.*

*Aucune ambivalence, aucun flou en ce lieu où Christ nous veut. Amour sans retour, lucidité jusqu'au sacrifice du "moi" et de tous ses biens pour la justice. Non pas sacrifice héroïque pour Dieu, cela aussi est un bien pire que le mal, une façon de répondre au mal par la tromperie, mais sacrifice caché, quotidien loin de tout prestige social afin de ne pas permettre aux influences et vertus purement sociales de dégrader le trésor que Christ a déposé en nos cœurs.*

*Cette lutte par exemple Ste Thérèse, sœur chérie, l'a menée à sa façon contre son entourage. Car son entourage était victime de ce bien relatif, et du prestige social, ce mensonge qui dégrade le beau dépôt de la foi dans toute l'Eglise. Si l'entourage de Ste Thérèse a fait bien des bêtises c'est parce qu'il était le produit d'un certain esprit dans l'Eglise, et qui demeure aujourd'hui encore. Cet esprit qui est : se contenter de l'imitation du véritable, nous amène dans l'ignorance de nous-même et de notre misère propre, à mesurer, à jauger, à contrôler sous prétexte de je ne sais quelle idée de l'œuvre de Dieu. Or son œuvre c'est de répandre gratuitement le Bien du Christ dans les cœurs et la tendresse entre nous, don gratuit pour que demeure la joie de l'autre qui veut vivre en humain avec ses frères et pour que ceux qui reçoivent la grâce d'une manière ou d'une autre ouvrent des voies d'une vraie liberté d'enfants de Dieu. Mais toujours et encore les idoles et le levain ! Colère.*

*L'imitation du véritable ne suffit pas. Le véritable doit pénétrer notre chair. L'amour fraternel n'est pas en notre pouvoir. Or, parce qu'il se présente comme une exigence de plus d'humanité, nous croyons devoir et pouvoir renoncer, secouer, agir et nous dépouiller en vue de plus d'amour. Mais notre rapport naturel et social au bien étant un rapport dégradé, nous ne bâtissons qu'ersatz sur ersatz, obstacle sur obstacle à l'amour que nous chérissons tant. Nous nous abusons.*



*Toute la société occidentale, pourtant en quête de plus d'humanité, souffre de cela aujourd'hui, chrétiens y compris. Tout le monde ne parle que de tolérance et d'amour entre les hommes mais les fruits portés sont ambigus et les ego sont loin de laisser la place. Et nous nous trompons jusque dans les nuits mêmes, jusque dans les agonies.*

*Mais si l'Eglise, mais si chrétiens, nous acceptons vraiment d'être conduits par Christ jusqu'au vrai bien, si nous sommes capables d'accepter humblement la leçon qui ne tarde pas, alors c'est l'amour vivant, du Christ vivant, qui cassera nos prétentions et dénoncera nos motivations les mieux déguisées, tout ce qu'il y a de compensation, de rivalité, de ressentiment, de déni, de volonté de puissance, d'illusions et de vanités jusque dans l'amour désintéressé même.*

*Ainsi notre champ sera autre pour une évangélisation conforme à l'esprit du Christ. Car l'esprit d'amour nous aura dépouillés à nu et ensevelis dans l'abîme le plus sombre afin que nous nous relevions autres et que nous nous relevions là où Il nous veut. Il y aura des œuvres alors, mais le champ sera autre.*

*Croire s'élever par soi-même, par l'énergie que procure le but à atteindre, par l'idée que l'on se fait de la justice, du commandement de Dieu est illusion. En cette voie on atteint vite ses limites et la chute suit (si ce n'est la violence). Mais chute-t-on, il faut prendre cet effondrement comme une faveur qui nous est accordée par Dieu. Là nous verrons peut-être plus clairement que tout don, toutes avancées véritables ne viennent que par Lui.*

*Dans Matthieu 19 : 16-26 Jésus donne une leçon à ses disciples et au jeune homme riche. Elle est aussi pour nous, pour toute l'Eglise.*

*1) D'abord cette affirmation : un seul est bon*

*2) Ensuite 1<sup>ère</sup> étape : « observe les commandements ». Et le jeune homme de répondre : « tout cela je l'ai observé ». Réponse qui exprime son élan, sa foi et pour cela Jésus l'aime. Mais réponse qui est aussi signe de son manque de lucidité sur lui-même.*

*3) « Que me manque-t-il encore ? » Devant cette bonne volonté peu consciente de ses limites et de ses zones d'ombre, Jésus pousse le bouchon très loin pour provoquer une crise de conscience : « si tu veux être parfait, vends tes biens aux pauvres et tu auras un trésor dans les cieux et suis-moi ? » A cette parole, et c'est le but de Jésus, non seulement le jeune homme riche est anéanti mais aussi ses disciples. Jésus marque là les limites de notre pouvoir volontaire, et nos richesses, qu'elles soient spirituelles, morales et matérielles n'y pourront rien changer. Au contraire, elles nous rendront l'accès au Royaume du Père encore plus difficile, car croyant tenir quelque chose, nous ne tiendrons que du vent ; poursuite du vent.*

*4) « Mais qui donc peut être sauvé ? » Réponse de Jésus : « Aux hommes c'est impossible, mais à Dieu tout est possible. »*

*Ce « possible » qui est don gratuit, Bonté du Père mais aussi correction, nous enfonce dans notre chair l'acceptation totale de notre incapacité fondamentale à être bons, pour que nous ne nous égarions plus, pour que nous ne réclamions plus je ne sais quelle idole, pour que nous ne façonnions plus je ne sais quelle idée de la justice de Dieu qui toujours est un fardeau trop lourd pour les pauvres malades de l'âme que nous sommes tous, mais surtout pour les plus faibles qui ont besoin non d'un accusateur mais d'un médecin, « Allez donc apprendre ce que veut dire : je veux la miséricorde et non le sacrifice car je suis venu appeler non pas les justes mais les pécheurs ! »*

*Mais cette leçon d'amour gratuit ne portera du fruit qu'à la condition de reconnaître que pour nous « c'est impossible ». Elle nous interdit à jamais de jauger, de mesurer autrui d'après ses œuvres. Elle nous interdit de refuser à qui que ce soit, au nom d'une morale devenue vieille désormais, même au pire des pécheurs, même au pire des voleurs, même au pire des divorcés qui le désire, ici, aujourd'hui, l'accès au don de Dieu, le don de son Corps et le don de son Sang, cette chair transfigurée qu'il offre à la chair de tout homme pour la sauver. Jean 5 :16.*

*Tout l'évangile témoigne de cela : la parabole sur le fils prodigue Luc 15:10-32, les ouvriers de la onzième heure, Matthieu 20 : 1-16, la samaritaine en Jean 4 : 7-26. Cette femme, la première femme à qui il révèle être le Christ est considérée par les religieux de la religion de Jésus comme étant hérétique, une femme qui a eu 5 maris et qui vit alors "à la colle". Et pourtant Jésus lui révèle qui il est, et beaucoup de samaritains crurent.*

*Pourquoi refusons-nous d'entendre cela ? Pourquoi tant de barrières, de peurs, de refus. Est-ce que le levain des pharisiens aurait fait fermenter toute la masse ?*

*La loi et la justice ne peuvent être accomplies que par l'attention amoureuse à autrui et à la vérité, et non par des mesures autoritaires ou volontaristes.*

*(Mais nous reviendrons là-dessus dans un autre chapitre)*

Comment entendre?

A vrai dire, il n'y a pas de recettes. Aucune méthode pour nous apprendre l'espérance, le tendre accueil du véritable, l'équité, la divine brûlure, le juste souci de l'autre. La dilection. C'est donné, on ne s'en empare pas. Et justement parce que c'est offert à tous, il est impératif de veiller, de ne pas laisser l'écoute se fermer, celle qui accueille humblement cela qui vient. « Que peut-il sortir de bon de Nazareth ? ».

Et cette fermeture peut avoir lieu insidieusement, la nuit, quand l'homme dort. Il se lève et l'ivraie est dans son champ.

Mais il reste toujours du bon blé. Rien n'est jamais perdu tout à fait.

Ainsi la lumière peut venir d'une toute petite chose au plus profond de la ténèbre, d'un rien si insignifiant qu'on n'y a pas prêté attention. C'est comme lorsque l'eau de la source coule à nouveau au désert après une longue sécheresse. C'est d'abord une goutte d'eau qui tombe de la fontaine asséchée. Et voilà qu'elle dégoutte et ruisselle sur la terre craquelée pour finir par couler et s'écouler. Ainsi ce qui était sec, assoiffé ou moribond reçoit l'eau du Vivant en abondance.

Comment entendre celui qui a fait l'expérience de cette goutte de lumière ? Ici, il est nécessaire, pour éviter le malentendu, de ne pas perdre de vue la dimension paradoxale et ineffable que les mots prononcés ne peuvent traduire. Ce qui s'exprime là a sa source dans un champ tout autre qui échappe à la logique commune et au principe de non-contradiction. Toute écoute ou interprétation rapide ne peut que réduire, amputer la profondeur, la hauteur, la largeur, la plénitude de cette survenue.

Par exemple, c'est avec des mots de l'amour charnel qu'une personne dira le plaisir ou la jouissance ressentis lors de la venue en soi d'Amour, ainsi que le feu amoureux qui s'ensuivra. Les mêmes mots pour dire l'amour humain et l'amour divin. On le voit, il y a une impossibilité. Comme quelqu'un qui essaierait de décrire la 3<sup>ème</sup> ainsi que la 4<sup>ème</sup> dimension dont il vient, à des êtres plats qui ne connaissent que 2 dimensions, largeur et profondeur. Combien il sera difficile de trouver un langage approprié, juste. Il faudra du temps, toute une vie pour y parvenir et encore, de manière très approximative. Le décalage qui toujours demeure...

Et pourtant confier ce trésor, cet extraordinaire de l'Amour qui vient de se manifester est une urgence. Comme un feu qui consume, comme un souffle ardent qui pousse. Cette nécessité de dire l'Amour, je le répète, durera toute une vie. Et ce feu qui pousse utilisera tout de l'être, le cri, le corps, la danse, le chant, le souffle, la colère ...

Amours humains, divin amour. Passions. Les mêmes mots pour dire deux états si proches, car il y est toujours question de désir, de plaisir et de jouissance. Proches et pourtant si différents. Il y a en effet dans la blessure d'amour laissée par Dieu en l'intime de l'âme, une altérité telle en même temps qu'une intériorisation et appropriation de l'âme à elle-même, une telle attirance d'elle-même vers son centre en même temps qu'une poussée de l'intérieur en direction de son Amour, une telle légalité agissante vivant de la vie et du vouloir de Dieu désormais en elle que la confusion n'est pas possible pour celui qui vit cette œuvre du Souffle, le Saint.

Mais pour ceux qui reçoivent un tel témoignage et qui n'ont pas connu ce divin transport affectif, il pourra sembler que cette personne est amoureuse de Dieu comme on peut l'être d'un homme ou d'une femme, avec la même passion et il y a de cela (surtout à l'endroit du Christ pour qui vient et était attaché à la tradition chrétienne), mais avec cette différence que cet amour qui œuvre dans le fonds intime, désormais et toujours, même durant les absences, même au cœur de l'abîme et des souffrances (nous parlerons de tout cela plus loin), éduque le regard et l'écoute et modifie par là même le rapport au monde, radicalement. Les passions entre humains n'édifient pas toujours.

Compte tenu de la difficulté de reproduire, de représenter fidèlement ce qui fut vécu là, il faut s'attendre à ce que les divers témoignages voulant rendre compte du toucher d'union comportent des variantes et des imprécisions, voire quelques trahisons. Et pourtant nécessité du témoignage.

Témoignage approximatif, source de malentendu pour celui qui a des oreilles pour entendre mais n'entend pas.

Témoignage incomplet, imparfait, mais pourtant suffisant pour celui en qui, déjà, cette Parole travaille à son insu. Alors les mots entendus accrochent, rappellent quelque chose, s'imposent comme des signes qui frappent et ensemencent l'oreille. Il y a écoute d'un ailleurs d'exister.

« A vous a été révélé le mystère, mais pour ceux qui sont du dehors tout se passe en paraboles. Ils voient en images aussitôt projetées tout alentour et entendent la parole en identification. Croyant voir, ils ne voient qu'eux. Croyant entendre, ils entendent mal. Que celui qui a des oreilles pour entendre entende et sorte de l'enfermement ! »

Voilà pourquoi le témoignage est nécessaire. Pour que ceux qui entendront et recevront cette parole malgré le voile, croient et connaissent que sa Source vient du Père.

« La lumière brille dans les ténèbres mais les ténèbres ne l'ont pas arrêtée. ».

*Voir aussi Jean 5 : 25-27 et 30*

## Doute et certitude

Nous avons compris qu'un déséquilibre est né de cette rencontre qui fait apparaître des nécessités nouvelles.

D'une part s'est créé un lien affectif entre l'âme et son Dieu-qui-échappe, tellement intense et réel entre l'âme et Christ, que la personne est dans l'obligation presque physique de partager la joie qu'elle a reçue et qui déborde malgré elle. Pourtant déjà, dès le commencement du cheminement, un manque l'affecte qui deviendra chaque jour qui passe plus douloureux.

D'autre part, l'esprit éduqué selon la raison humaine et les lois naturelles est écartelé entre doute et adhésion, recul critique et ouverture à ce qui fut donné. Ces tensions diverses, ces contradictions vont contribuer (mais pas seulement elles, loin de là) à entraver par la suite toute participation passive en toute simplicité à l'amour qui se donne gratuitement dans le fond intime de l'âme.

Affectivité et raison ne sont jamais confondues. Le physicien qui vient de réussir une équation importante ne confond pas l'objectivité intellectuelle de ses opérations abouties et la subjectivité de sa joie.

Dans le cas du toucher d'union, ce sont l'amour, la jouissance, une connaissance intime immédiate qui précèdent la démarche pour une compréhension intellectuelle. Nous avons parlé plus haut d'une Pensée avant toute pensée. Mais aussi d'une nécessité d'amour qui met en marche.

Dans Matthieu 13 :44 l'homme ne vend pas tout ce qu'il a pour pouvoir partir à la recherche du trésor, mais c'est parce qu'il l'a déjà trouvé qu'il peut vendre tout ce qu'il a. Cet aspect des choses augmente la difficulté d'un tel parcours, surtout de nos jours où seule l'objectivité est prise en compte.

Aussi devons-nous bien comprendre combien sera difficile et mentalement périlleux le parcours dans lequel est introduite la personne ainsi touchée par Amour. Elle est, n'en doutons pas, appelée à vivre un exode intime et social. Son parcours est un et pourtant double. Chemin de lumière, à la fois d'intériorisation et de relation en vérité à l'autre. Il est important de comprendre ici combien ce qui lui arrive intimement ne peut être seulement considéré comme une impression subjective. Subjectivité et intériorisation ne peuvent être ici confondues. La rencontre, le contact qui l'orientèrent vers une voie d'intériorisation lui "tombèrent dessus". C'est passivement qu'elle a subi la relation des relations ainsi que l'altération des facultés intimes consécutive à la rencontre. Et si la subjectivité joue un rôle, c'est au niveau de tout ce que la raison pourra échafauder comme explications provisoires pour comprendre ce bouleversement qui a lieu. Le reste, ce qui est subi, est de l'ordre du fait. Cet événement constitue le fait nouveau qui n'est plus dans les objets mais dans la Parole ou Pensée venue en soi, qu'il restera certes à énoncer.

Chez ceux qui ont connu ce ravissement et ont cette certitude qu'ils ont été aimés d'amour, demeure paradoxalement un doute dès le début, alors même que le souvenir du ravissement est très présent et très certain. Aussi est-il important de comprendre où il se situe pour éviter tout malentendu.

Il ne s'agit pas des doutes et des tourments qui assailliront l'âme lorsque plus tard - des années - elle entrera dans l'ultime phase critique de la « purification de l'esprit » (dont parle par exemple St Jean de la Croix) et dans laquelle elle aura l'impression de sombrer dans une grave dépression.

Remarque : Cela ressemblera à une grave dépression mais avec des différences importantes. Notamment, la légalité intérieure dont nous avons parlé (qui est le Verbe incarné agissant)

œuvrera à la purification des facultés et des sens et de l'esprit pour une autre relation à autrui et au monde, pour une autre spiritualité. Le bouleversement des rapports qu'elle opérera et la clairvoyance qu'elle donnera provoqueront certes des souffrances, des effondrements et un anéantissement vécu vraiment comme une mort, une perte de tout, mais il ne pourra y avoir destruction car en cette descente-là, et alors même que la personne ne pourra le comprendre, là où elle en sera alors, c'est le Vivant qui œuvrera.

Le critère sera que durant les rares moments de répit, elle pourra constater les fruits de cette œuvre cachée en elle. Elle entreverra qu'Amour est vraiment en train de la bonifier et qu'elle est lentement, profondément transformée en Lui. Mais lorsqu'elle replongera, tout cela sera oublié et la terrible épreuve du passage ensevelira tout dans des tourments et une ténèbre très profonde.

Mais replaçons-nous au tout début du parcours qui mène de l'union d'un moment à une union plus constante. Tout l'être s'active afin de retrouver Amour, afin de comprendre ce qui lui arrive. Il y a certitude et comme une ébullition intérieure. Pourtant il y a doute. De quel genre est-il ?

Nous vivons une époque où l'esprit critique et la pensée scientifique encadrent et canalisent le culturel au point de lui interdire toute impossible, tout impensable. « Déconstruire, déstructurer, disséquer, oui ! Mais l'impensable, vous n'y pensez pas sérieusement ? »

Parce qu'il est devenu normal, presque réflexe de poser là devant les choses de la vie afin de créer les conditions de la vérification, de l'expérimentation, de la maîtrise, de l'analyse avec objectivité, tout phénomène intime, que l'on dit forcément et à tort "trop subjectif", tout ce qui est de l'ordre de l'intériorité est de fait non pris en compte ou suspecté, c'est à dire dans tous les cas soumis à la critique.

Ceux qui aujourd'hui connaissent ou ont connu ce toucher d'amour sont victimes eux aussi de cette tendance du regard et de l'écoute. Aussi s'ils ne doutent pas de l'événement, s'ils ne doutent pas d'Amour qui les affecte malgré eux, ils doutent d'eux-mêmes et plus particulièrement de leur équilibre mental. Ils ne peuvent s'empêcher de suspecter ce phénomène par trop intérieur, étranger à la normalité, au champ du scientifiquement vérifiable et "objectivable". « Ce qui m'arrive n'est pas possible. J'ai un sérieux problème psychologique. »

En effet l'Amour qui est à l'œuvre dans l'intime pour engendrer la vie sera suspecté longtemps par la raison de celui-là même qui en aura connu les assauts, non pas comme étant la création d'une imagination trop avide de Dieu, qui prendrait son désir projeté pour la réalité, car cette âme continuera de sentir les effets de cet amour, saura tout le chemin parcouru par une sorte de nécessité amoureuse, constatera les fruits de l'Esprit à son insu en cette voie, mais comme les possibles effets d'une maladie mentale, car seule une perte de lucidité grave peut expliquer cette certitude qui l'habite si celle-ci ne vient pas de Dieu.

Nous avons vu qu'il y a d'une certaine manière certitude du cœur. Certes il y a eu et il y aura tel un éclair un peu de lumière en Présence, mais l'être ploiera quand même sous la pesanteur du quotidien. Seul face à tout ce qui ne cesse de le rappeler ou de le forcer à l'ordre du monde et à sa norme, il doutera bien des fois. La raison doutera de la certitude du cœur. Et si les choses étaient aussi simples ? Mais non ! Le cœur à son tour vient troubler la raison qui doit bien convenir que l'attachement à Lui-qui-est-venu est plus fort que tout, plus fort que la décomposition qui s'opère, aussi fort que la mort qui s'annonce, car cet amour est toujours là et il résiste et il se renforce et il ne cesse de gémir et d'appeler l'autre : « Où es-tu ? »

« Il s'est passé quelque chose qui a tout bouleversé en moi. Je ne suis plus le même en mon intimité. Une autre pensée veille sur ma pensée, une autre Parole me soutient malgré mon incompréhension. Je suis lié à lui désormais, je ne peux que le constater. La chair de ma chair

lui appartient, mon esprit est obnubilé par ce qu'il a contemplé. La Parole fut contemplée et goûtée. C'était, c'était... Dieu.

Mais si je dis cela je vous égare. Dieu dont jamais on ne m'avait parlé, que je croyais connaître, mais que je ne connaissais pas. Un je-ne-sais-quoi-dieu qui est venu en moi, un appel amoureux vers lequel je suis sorti, une parole que j'ai contemplée sans mots et qui m'enseignait le Véritable, que je connaissais déjà quelque part mais que j'ignorais connaître et qui m'échappe, mais qui Est j'en suis sûr ».

Je ne sais pas si tout ce que j'ai dit jusque là est bien compréhensible, mais je ne vois pas d'autres façons de dire cette séparation dans l'être.

## Exode

Tout déséquilibre tend à être compensé. Aussi le déséquilibre né de la rencontre, pousse et oblige notre nature à chercher un équilibre nouveau. Le retrouver dans l'expérience afin d'obtenir une confirmation. Vérification.

L'absence et le manque poussent et obligent notre nature à combler le vide ressenti et cela dès la disparition des effets du toucher malgré une joie nouvelle.

En ce commencement, l'âme ne sait pas encore rester écartelée, en déséquilibre sans appuis, vide de toute présence sentie comme envahissante. Il y a souffrance car elle ne perçoit pas encore que tout est là désormais comme don gratuit qui offre sans cesse du nouveau, et elle interprète encore les déséquilibres et les manques soit comme les signes d'une absence, soit comme signes d'un impossible. Si elle comprend qu'ils sont la conséquence de cette rencontre, elle ne comprend pas encore qu'ils sont la condition radicale de l'union immédiate. Car Il est là, présent. Mais elle ne sait pas, elle ne peut pas encore le contempler hors manifestations fortes d'un toucher d'amour. Elle est encore trop grossière, trop pesante. Trop d'impuretés, trop de mensonges en elle. Elle ressent seulement la nécessaire mise en mouvement et quête vers ce Dieu-Amour, plus obligée que recherchée.

Ainsi s'impose tout naturellement et humainement la nécessité d'un commencement d'exode, d'un questionnement et d'une remise à plat. C'est le début d'une phase active où la personne agit et cherche à assimiler, à s'adapter à cette situation nouvelle aussi bien extérieurement qu'intérieurement et sonde les êtres et tout ce qui pourrait lui rappeler de près ou de loin ce contact qu'elle vit comme perdu, afin de rejouer, de remettre en situation cet événement impossible et ainsi peut-être de trouver quelqu'un qui lui dise : « Moi aussi j'ai vécu cela. » Solitude.

Remarque : Cette nécessité à ce stade, d'une mise en mouvement, ne veut pas dire que l'âme n'était pas en quête auparavant soit de Dieu, soit de vérité ou bien de justice ( ou de tout cela à la fois et peut-être confusément) et sûrement était-elle en recherche et en souffrance depuis longtemps pour que le dieu véritable la visite ainsi à l'improviste. Mais cette quête depuis ce contact pénétrant a pris une tournure tout autre. Un lien étroit est comme tissé d'être à être, et c'est toute la personne, tout son désir, toutes ses ressources qui sont aimantées et orientées en Lui. Une rencontre a suffi pour que l'esprit n'entende plus tout à fait les choses comme avant, pour que le cœur soit tout à l'Amour qui l'a touché, et ce fut si fort qu'il se désespère maintenant de l'amour absent.

Cette phase est comme les autres paradoxale, car si une certaine ignorance est la cause de cette activité qui par bien des aspects fera obstacle au don gratuit qui se donne en toute simplicité, cette mise en mouvement, cette quête avide où l'inquiétude tient une bonne place, sont le signe qu'il y a vraiment eu rencontre personnelle, puis manque d'un Amour qui se donne mais dont on ne peut s'emparer. Désormais il ne s'agit plus pour cette âme de progresser vers un Dieu dont elle a entendu parler, mais d'œuvrer en proie à l'impatience inquiète afin, espère-t-elle, de connaître une autre rencontre personnelle.

Ainsi néglige-t-elle la révélation qui a été faite en son fond intime, l'Esprit du Fils qui la fait participante de la vie de Dieu, car elle est en quête plus des effets que de la cause divine en son intimité.

## **Gémissements ineffables**



Présences  
*Une autre façon de dire la Trinité*

En ce contact, une Pensée l'inonda. Un Dire l'éclaira.

A la Présence intime coïncide une Pensée sans paroles, une Parole sans pensées avant toute pensée et toute parole, avant tout commencement, au principe. Elle est reçue en un éclair. Présence et Parole intimes simultanément.

La Parole introduit dans le lieu que toutes les pensées ont cherché et cherchent à saisir depuis toujours. C'est le lieu du mystère vers lequel est tendu le désir, l'appel de tout fils d'homme. C'est le lieu autour duquel tourne et s'en retourne toute parole qui cherche à nommer le Véritable pressenti, sans jamais pouvoir le dire en vérité car il échappe au pouvoir de saisir et de nommer.

Or, en cette Pensée qui m'inonde et m'éclaire, ce lieu se dévoile. Retourné, il prend pour moi le nom de Révélation du Réel. Présence inaccessible à nos savoirs et représentations.

« Le réel appartient au Christ ! ».

« La lumière a traversé jusqu'à moi et j'ai contemplé le voilé ici dévoilé. ».

Le sentiment qui demeure est que la lumière est venue à nous et avec elle la véritable Relation. Dans le secret celle-ci nous ouvre au « Oui du Christ ».

Dès lors un « oui » monte dans la ténèbre à travers séparations et distinctions.

Ouverture infinie et pourtant mise à part absolue, séparation. Paradoxe.

Présence immédiate et séparation.

L'affectivité et l'esprit sont en présence de Vérité et d'Amour immédiatement. (La Présence, ce fait nouveau, est pour le corps et l'esprit d'abord. Elle fera signe pour la raison ensuite. L'événement est dans cette Parole venue en soi qu'il restera à énoncer pour le Corps. Un chair à chair, un corps à corps pour tout le Corps.).

Cette opération divine œuvre d'abord dans une séparation absolue pour une relation unique par contact réel à Dieu-Personne-Amour, pour un avènement (le retour de Christ ressuscité).

Cette Présence « sans intermédiaires » est un l'un dans l'autre, expérimenté sans savoir, sans emprise, sans représentations, sans distance, sans participation des facultés telles que la raison, la mémoire, l'imagination.

Paradoxe :

1<sup>er</sup> lieu : La Parole intérieure œuvre au niveau intime du sanctuaire et se reçoit en Présence dans une mise à part absolue. Révélation.

L'âme ne peut plus ignorer le dieu véritable. Elle le connaît par contact, par présence et pourtant elle ne sait rien, ni pourquoi, ni comment, ni d'où, mais elle se meut. Elle est déplacée. Exode intime.

2<sup>ème</sup> lieu : Mais un autre lieu s'ouvre. Le Souffle de la Parole. Souffle, mais aussi feu. « Je n'ai d'autre lieu que ce Souffle pour le Corps. » Exode social.

Ouverture et re-présence.

Le Souffle de la Parole, une ébullition et un jaillissement qui pousse à trouver où s'écouler (Niveau relation du sanctuaire), où s'annoncer (Niveau collectif). La Parole déborde pour devenir fontaine d'eau jaillissant en vie éternelle.

Le Souffle. Il y a nécessité de déploiement, de mise en circulation au Nom de mon Père, au Nom de Celui-là.

En d'autres termes, La Parole intime donne à l'âme l'Esprit de la Parole de Jésus. Il deviendra mon souffle pour le feu.

Parole intérieure et paroles de Jésus sont indissociables en vue de l'autre.

Mais le monde ne La reçoit pas. Elle est d'un autre ordre, d'un ailleurs. Pourtant toute parole cherche cette lumière. Or la Lumière vient gracieusement. Vouloir saisir, essayer de dire, c'est aussitôt voiler la Parole en nous avant tout langage. En vérité, cette Lumière est impossible à partager si au même moment elle ne s'écoule et n'éclaire celui qui écoute. Et elle est toujours éclair. « Si l'on vous dit, Il est ici ou là, ne le croyez pas, car comme l'éclair sera la présence du Fils de l'homme ! »

Disons-le autrement.

La révélation du réel rompt avec l'imaginaire et le symbolique pour les relier autrement.

Désormais l'imaginaire, enflammé de ce qui le relie au Réel en ce lieu intime du sanctuaire où réside la flamme, ouvre un espace à la parole pour l'autre, pour un "là-au-milieu-de-nous" qui servira de lieu à la Présence autrement, à la relation autrement en vue de l'autre, à la déclinaison du nom de notre Père.

Passage d'un lieu à un autre espace. Nous ne sommes plus ici au même niveau de la Présence. La Présence n'est plus intime mais entre nous. Il y a présence autrement. La Présence n'est plus un l'un dans l'autre, mais se fait chair-visage. La Parole s'écoule et s'entend entre nous. Un l'un pour l'autre. L'Esprit de la Parole de Jésus s'écoule au milieu de nous et unifie les cœurs.

Car même si la Parole reçue immédiatement dans l'intimité d'une chambre intérieure est d'une certaine manière voilée lorsqu'elle est criée sur les toits en terrasse ou re-dite en assemblée (petite ou grande), cela donne quand même à voir et à entendre du feu et de l'eau jaillissante (par exemple) en tant que cela découvre la Présence d'amour et expose celui qui parle. (Réf : les 3 sanctuaires). « *Il vous baptisera d'eau et de feu !* ».

*1 corinthiens 3 :16-17et Hébreux 10 :19-22*

Remarque : A l' instant même de la rencontre, dans certains cas, une lumière a été vue. Cette lumière, qui d'ordinaire signifie sur le plan symbolique ou bien figure dans les projections imaginaires comme par exemple quand est imaginé dans certains récits la « lumière du paradis », a été réellement vue, immédiatement, sans qu'aucunes facultés imaginatives, sans que la mémoire ni autre volonté n'exercent quelque emprise ou contrôle que ce soit. De symbolique elle est devenue réelle pour moi. « En voyant la lumière, j'ai vu, connu. J'ai su et j'ai aimé. »

Autant dire qu'une telle expérience fait sauter instantanément toutes les distinctions, les catégories, oppositions ou cloisonnements et jusqu'aux évidences.

Remarque encore : Reste la question du sujet.

Dans la Parole « Je » s'infuse en « je ». « je » parlera en place de « Je » en vue de l'autre mais ne pourra rien capter. Pourtant en ces maintenant-là, en toute autorité, « je » sera réellement sujet de cette parole.

Si je ne sais rien par moi-même de la Parole, je sais cependant qu'il m'est donné de la recevoir. Alors en ces instants je sais que je sais. Jubilation.

Un je ne sais quoi du Verbe demeure en moi et est moi dans un l'un dans l'autre en ce temps, en cet instant même où « je » parle. Ici, un je ne sais quoi de ma parole et de la sienne ne fait plus qu'un.

De l'écoute et du regard: Je vois et écoute autrui par Lui.

En d'autres termes, en présence, le regard et l'écoute ne se projettent plus de la même façon qu'auparavant. Autrui est reçu et pénètre réellement mon esprit et ma chair. Il est présent, ressenti. Réellement regardé, entendu.

Parler et entendre en ce maintenant-là coïncident. Le monde est écouté pareillement.

La tradition parle d'un « discernement des esprits » comme d'un don que Dieu accorde à ceux qui ont part à sa Lumière. C'est un don de l'Esprit, le Saint.

La Pensée de Dieu qui demeure en eux sous mode de "Présence d'absence" leur permet de reconnaître les esprits, c'est à dire de distinguer si la pensée avec laquelle ils entrent en relation sort de chez Dieu ou ne sort pas de chez Dieu, si la parole qui s'écoule entre nous est pour la mort ou pour la vie. En ce lieu, la séparation n'est pas entre parole et parole, mais dans la parole même, ni entre acte et acte, mais dans l'acte même, ni entre ce qui est bon et bon, mais dans la bonté même. La séparation n'est pas seulement entre l'un et l'autre, mais également en l'un même.

Le don de l'Esprit est grâce du Vivant en soi qui donne à dire et à entendre, à lutter énergiquement pour la vie entre nous. *Luc 13 :23 - 30*

Le discernement des esprits est également une modification du rapport entre réel et imaginaire.

« Je suis qui je suis ». « Mes enfants prophétiseront. »

*Remarque encore.*

*En ce chapitre, de fil en aiguille, mais sûrement pas innocemment, alors que je cherchais pour certains un moyen de mieux donner à entendre et à croire, ma parole s'est, j'en suis bien conscient, sophistiquée. Voilà que je me suis retrouvé à jouer avec des mots et des concepts récupérés chez certains érudits ou philosophes pour les mettre à ma sauce. Quel toupet ! Certains pourront trouver cela quelque peu aventureux d'autant que je n'ai pas vraiment les moyens d'une telle spéculation. Mais après tout, pourquoi ne me risquerais-je pas un peu à ce petit jeu du moment que j'en discerne les limites ?*

*J'ose m'en amuser, mais je ne perds jamais de vue que le plus sage pour moi est de rester simple.*

*En cette voie de contact que j'essaye de préciser, je sais que le mieux est de rester sobre, car seul le « chair à chair » importe. Qui ne mange pas la chair de Jésus et ne boit pas son sang dans l'intimité, peut avoir tous les talents intellectuels ou dons de l'esprit, il ne sentira pas le Père. Parce qu'il n'aura pas part au Corps du Christ en plénitude, il ne recueillera pas l'Esprit du Fils dans sa chair.*

*En cette voie, il s'agit d'abord de manger la chair du Bien-Aimé, et seulement ensuite de la penser pour mieux l'annoncer. Un chair à chair qui fait toute la différence entre mystique et mystique par exemple, entre foi et foi, contemplation et contemplation, etc.*

*Épître aux Colossiens 2 : 8-17, Matthieu 11 :25-30 et Matthieu 7 : 21-22*

*Pourtant il me faut bien rejoindre un lieu où d'autres ont déjà tenté quelque parole. Et c'est en pleine connaissance de mes limites que je fais feu de tout bois car le bois (entendez les mots) me manque.*

*Je sais qu'il ne me sera pas possible d'éviter la "fiction" ni le mensonge (le "ce n'est pas cela") mais il faut le croire, même en ces chemins périlleux pour moi, je m'applique de tout mon esprit, de tout mon cœur et de toute mon âme, à demeurer en Sa présence et dans l'attention à Son commandement qui vit en moi. Hors de Lui mon Amour, je ne peux rien faire qui dévoile le Vivant. Hors de sa Présence tout n'est que ténèbres, illusions, mensonges et toujours ils menacent.*

*Je dis tout ceci et j'ai dit tout cela pour l'édification de mes sœurs et frères, pour qu'ils croient l'Esprit, le Saint à l'œuvre et pour qu'ils en appellent toujours à Sa Présence. « Je veux un simple mais suffisant chair à chair ! » disent les vrais amants.*

## Présence d'absence et séparations

« Que la joie demeure ! La joie d'une relation très intime, unique qui a retourné ma vie. Une joie qui était avant moi, qui est éternelle, que tu m'as donnée et que nul ne pourra m'enlever. Je le sais mon amour.»

Hélas ! Bientôt, dans le mouvement même du souvenir de ce baiser d'amour qui monte et jaillit en chant d'allégresse, l'inquiétude se glisse en l'âme ignorante, jusqu'à tout imprégner. Elle ne sait rien de Celui qu'elle aime. Il est parti et quoi ? « Je l'aime à mourir. »

Bientôt un manque et une douleur intime que personne ne pourra consoler pèseront en cette âme. Cette mystérieuse rencontre, puis la déchirure de l'absence, finiront par l'obséder jusqu'à l'obnubilation.

Pourtant une joie demeure, parfois à peine perceptible, comme la certitude qu'au-delà de ce qu'elle ressent déjà comme une séparation de corps, elle est à lui éternellement.

Elle l'attend. Le temps passe. Des années peut-être. Elle s'habitue. Le souvenir se brouille. « Et si j'avais rêvé tout ça ? Pourtant la lumière ! Et puis ce manque de Lui, je ne l'invente pas ? Mon amour tu me manques ! »

A l'espoir de le revoir vite, succède au fur et à mesure que le temps passe une certaine résignation. « Il faut te faire une raison mon garçon ! Tu es désormais bien seul.» Malgré la pesanteur qui l'accable, quelque chose résiste pourtant. Quand le doute s'engouffre au plus profond, il rencontre la trace de Lui. Une certitude, une joie à peine perceptible.

« Je sais que je suis connu de Lui. Je porte sa marque en ma chair. Je le sens, je le sais. Mon cœur le sait. Quand j'écoute Sa Parole, j'entends le chemin, je reconnais Sa Voix. J'aime sa Voix, j'aime Sa Parole, oui je l'aime. Elle est mienne.»

Après que l'éclair a paru, la Lumière demeure chez elle en l'intime de l'âme. Pourtant le monde en l'âme ne peut encore clairement la recevoir. Il sera tourmenté.

Aveugle et aveuglée, sourde et abasourdie, l'âme marchera à tâtons et zigzaguera dans la ténèbre, seulement orientée par cette Pensée infusée à son insu et tendue vers Son Amour insaisissable.

Juste un je-ne-sais-quoi-autre comme une trace, une bonne odeur de son Amour, des repères intimes que Dieu lui a laissés en son fond intime et un-je-ne-sais-quoi d'absent qui est attendu.

Nous retrouvons ici les deux pôles de l'espace divin, une intimité et un ailleurs d'exister, une venue ou présence en soi et une sortie de soi.

Disons-le autrement

Le toucher d'union est relation réelle de chair à chair et d'esprit à esprit (venue en soi et sortie de soi) qui Le révèle et infuse une connaissance immédiate. Il est connu, mais la relation échappe. « Où es-tu mon ami ? ». Cette connaissance offerte gratuitement dans la lumière tourne à la quête dans la nuit.

Mais cette relation originelle instaure aussi un nouveau vouloir au moment même où elle échappe. Ne demeure donc qu'un vouloir marqué par cette première relation échappée. Méprise, mais simultanément inflammation d'amour, passion. Manque et attente en vain qui vont faire douloureusement sentir la nécessité d'une relation à retrouver. Orientation du vouloir tendu-vers Amour disparu.

Remarque : Le « Volo ».

« Je veux », « Je l'aime », apparaissent ici. C'est le début de l'exode.

Lui et rien d'autre.

Un vouloir né du Vouloir d'un Autre, un amour enflammé de l'amour d'un Autre. Un vouloir non autonome, car encore dépendant de la jouissance de Lui. Un « je veux » suspendu au bon vouloir du Bien-Aimé tant attendu, tendu pour un retour.

Elle ne sait rien mais elle ne veut rien d'autre que Lui. Elle ne veut que le Bien-Aimé qu'elle a goûté. Il est beau, pur, saint.

Elle sait n'être rien de tout ça. Mais elle ne sait pas encore qu'elle est loin d'avoir contemplé le pire sur la réalité de sa personne.

Disons-le autrement.

Au commencement, elle pense que le seul rapport vivant et réel au dieu véritable est cette sorte d'amour qu'elle a connu lors de la première rencontre, un amour bouleversant, ce Souffle violent à la surface de sa chair liquéfiée qui pénétra ses ténèbres.

Par la suite, souvent longtemps après, elle connaîtra d'autres touches différentes, d'autres transports, comme un coup de pouce quand sa chair sera trop lourde et son esprit empêtré dans les brumes et quand le cœur sera près de succomber au chagrin, trop désespéré de se croire mauvais, indigne, perdu, seul.

Amour viendra et il enflammera l'âme à nouveau. Ainsi elle recevra du réconfort et la force de poursuivre sa marche. Mais cela ne durera pas. Ce feu allumé, brûlera et continuera de brûler le monde en elle à son insu et il continuera d'illuminer toujours plus son mensonge, sa violence, l'homicide qui la fonde et toutes ses bassesses. Elle contempera le Véritable, mais elle ne comprendra pas encore l'Amour à l'œuvre.

Elle ne comprendra que l'évidence, c'est à dire son mal en elle, sans prendre vraiment conscience qu'une inflammation d'amour plus fidèle, peu à peu plus constante, l'unit déjà à son Amour. C'est cette seule inflammation d'amour qui accomplira tout le travail de transfiguration pour une création nouvelle. Œuvre non pas d'une volonté d'homme, ni d'une volonté de la chair, mais de Dieu-Amour seulement, pour une chair transfigurée. Un survouloir.

La personne dès le début du chemin d'union c'est à dire sitôt après le toucher d'union, n'est plus en relation au monde par le moyen de ses sens et des organes que sont la peau et le cerveau, organes de contact et d'échange avec l'extérieur, et qui sont comme en périphérie de l'âme, mais est en contact depuis le cœur de l'âme qui vit de l'appel de Dieu et de Sa Vie. Le rapport aux choses est modifié. Le désir est réorienté.

Ce "moi" qui me sépare de l'autre.

Ce chemin d'intériorisation dont nous parlons n'est pas du tout cheminement subjectif, car la pensée n'est pas seule avec elle-même. Elle chemine par cette Pensée même en dépôt qui précède toute pensée. Or cette Pensée est Lumière pour le monde, pour la relation entre nous. Aussi ce chemin d'intériorisation est chemin d'extrême attention aux réalités.

Oui, par sa « présence d'absence », le Verbe, la Lumière qui s'offre au monde en nous, libèrera d'une certaine manière d'être de l'imaginaire, c'est à dire du mal entendre et du mal voir.

Cela se traduira dans le temps par le fait que tout ce qui fait mon monde et me sépare de l'autre, sera passé au crible, au feu. Baptême de Feu. Liens et refuges en cendre, car ici ce qui me lie à l'autre est justement ce qui me sépare de lui.

Le feu fond et délie la relation fautive pour la relier autrement.  
Mon rapport au monde sera retourné, mensonge débusqué après mensonge reconnu, illusion dépassée après illusion traversée.

Autre séparation.

« Si ton œil te fait trébucher, arrache-le. » Une épée nous a été remise qui tranche pour nous.  
Un impératif amoureux.

Et cette séparation passe partout, en tout acte, en tout sentiment, en toute pensée. Elle est rupture avec l'ancienne manière de voir et d'entendre. L'âme discernera tout ce qui est de Lui et tout ce qui n'est pas de Lui.

Par exemple elle verra qu'il y a des bontés qui propagent le mensonge et la mort comme la peste. Elle discernera des violences qui sauvent. Elle comprendra que tout dépend de l'Ordre d'où sortent l'acte, le sentiment, la parole, la pensée. Ordre du monde ou Ordre du Verbe. Ainsi par exemple, l'acte aussi bon, généreux ou saint qu'il apparaisse, en lui-même ne prouve rien, car tout dépend du lieu d'où il est sorti. Attention à l'ange de lumière !

*Matthieu 7 : 21-23 et Matthieu 6 : 22-23*

Les obstacles et les ennemis de la Voie demeureront nombreux et ils feront mal, car tout ordre du monde germant et croissant en soi (telle l'ivraie) qui ne sera pas de cet Ordre-là, séparera de l'Amour. Divisera l'amour entre l'Épouse et l'Époux.

Nous l'avons dit, malgré les égarements, les fautes, les erreurs, ce dépôt qu'Il laisse en se retirant est comme un discernement immédiat avant toute parole, toute pensée projetée, toute argumentation réfléchie. L'âme sait quand c'est du Seigneur et quand cela n'est pas du Seigneur. Même si elle ne sait pas dire pourquoi, même si elle semble dans le brouillard, même s'il lui arrive de s'égarer, au fond elle sait. Mais elle mettra longtemps à oser y croire et à faire confiance à ce don reçu. Aussi tout croîtra ensemble. Contemplation et doute, lumière et obscurité, connaissance et ignorance.

Autrement dit, en présence d'absence elle discernera le Véritable et d'une certaine manière il y aura séparation, mais pourtant rien ne pourra être encore arraché (par Dieu) vraiment, à cause de l'inertie des habitudes (manière de fuite ou de refoulement) et du doute à l'œuvre à son insu. Le doute dont il est question ici, est certes le doute sur son état mental dont nous avons parlé plus haut, mais il deviendra au fur et à mesure que la relation se fidélisera et que des lumières seront données sur la réalité de la Présence et sur la réalité de sa condition, un doute sur soi. Le poids de la culpabilité. « Je ne suis pas digne ».

Tout cela est l'ivraie semée la nuit : le manque de foi en l'amour gratuit, l'incapacité de regarder sa condition de pécheur sans culpabiliser et sans culpabiliser autrui ou condamner, le poids de l'ordre du monde, l'œuvre du mensonge.

*Matthieu 13 : 24-30*

Dieu est Amour, et s'il nous offre la lumière, c'est afin que nous nous en nourrissons. Ce n'est pas pour nous condamner, mais pour nous sauver de ce qui nous tue, de « ce qui fut un homicide dès le commencement ».

La lumière nous révèle ce qui est et ce qui est nous fait mal ou peur. Aussi nous la fuons. Ainsi nous sommes nos propres accusateurs, ainsi nous nous jugeons nous-mêmes et ce jugement nous fige dans des œuvres trompeuses.

Lui nous donne à voir ce qui est, pour notre salut, mais par lâcheté nous préférons être esclaves du mensonge qui nous égare, des ténèbres qui nous enlissent dans une vie qui n'est pas la vie du Vivant parce que le menteur est moins douloureux à l'âme que la Présence de

Dieu, mais il la tue. Ainsi la séparation n'est pas seulement entre la vie et la mort mais entre la vie et la vie, la mort et la mort. *Jean 8 :34-47 et Apocalypse 21 :8*

L'âme aimée connaîtra donc l'écartèlement entre ce qui constitue la vie de chaque jour, pesante et absorbante, avec ses innombrables nécessités, ses illusions et ses mensonges et une autre Présence, légère comme un souffle, une vie de la vie, un ailleurs d'exister qui se nourrit d'une autre chair, Sa Chair. C'est le commencement de la déchirure. Une autre séparation.

Plus tard elle connaîtra la sécheresse, le désespoir, la chute, mais elle ne sera pas détruite grâce à ce petit quelque chose, ce je-ne-sais-quoi, cette joie-force en dépôt, ce don d'amour, ce Verbe gravé en son ventre, en lesquels elle s'abandonnera totalement lorsque plus tard encore, elle se trouvera acculée jusqu'à l'extrême, la dislocation et l'anéantissement du monde en elle. En ce lieu où elle est conduite, elle ne sentira plus rien. L'absence sera totale. Seulement le souvenir de ce don d'amour.

Ce don d'amour est une marque, non pas envahissant tout l'être comme lors de la première rencontre, mais imprégnant le fond du cœur, de la mémoire, du vouloir et de la raison, de la présence de Dieu absent.

Esprit de Jésus qui sur-active le souvenir de Lui, l'intelligence de sa Parole et lui donne un corps et une odeur. Tendresse et consolation au cœur même de l'absence. Cette "présence d'absence", dont nous venons de dire quelque chose, à peine, infuse toute opération des facultés ou pour le dire autrement, est comme un filtre. Contemplation infuse.



## **Ma Nuit Dernière**

Ni la Nuit de Nicodème  
Heure du lâche rendez-vous  
Comme une vie se risque  
Ni la Nuit de la Transfiguration  
Heure de l'exode incliné  
Par le visage en l'autre

Toutes deux sont accomplies  
En Présence chaque jour

Mais Nuit de l'Agonie  
Celle toujours devant  
Qui offre au fond de l'abîme  
Le tréfonds notre enfer

Son doux chant murmuré je perçois  
En l'En-Bas qui m'y plonge  
Et m'écartèle l'Amour Absent  
Il n'est plus parmi nous humain  
Et nul ne l'entend plus ni ne voit  
Le désespoir qui dessèche même La Source

Abba ! Abba !  
La claire voie du passage  
Lama sabactani !  
Désespérance notre grâce  
Plus d'abri des cavernes  
Où enfouir le repos

Comprenez la Nuit du Divin mort

Tout fut donné par un  
Perdu de vouloir prendre  
Mais il reste ses traces  
Et j'en sais la présence  
O frères je vous le dis  
Je vais y renoncer mon âme  
Du tout au rien  
Ne puis faire autrement  
Car j'aime Son Absence  
Qui me fait passage

Présences d'absence et absence  
(Le cœur de la « nuit passive de l'esprit »)

Rappelons que l'âme en ce « chemin d'union mystique » a expérimenté et expérimentera (contemplera est le terme exact) deux sortes de présence :

- La première sorte de présence est plutôt un contact-union de personne à personne, plus ou moins intense, avec plus ou moins d'envahissement.  
Nous avons évoqué un bouleversement radical, une sortie de soi expérimentée par l'esprit et une venue en soi d'un Dieu-amour-Personne perçu par le corps et qui révèle le fond intime de l'âme.  
Il s'agit là des prémices, de la promesse d'une union plus accomplie.
- La deuxième espèce de présence est en général consécutive à la première rencontre. Elle retentira jusqu'au dernier souffle de la personne ainsi tombée en amour. Nous l'avons appelée selon la tradition « Présences d'absence ». (Merci Hadewijch).  
Elle commence par une perte. C'est ce qui reste une fois le toucher d'union disparu. C'est une présence cachée dans le fond intime de l'âme dont elle a, au commencement, si peu conscience qu'elle est persuadée de l'absence de son Amour dont elle cherche seulement à jouir.  
Cette « présence d'absence » évoluera dans le temps au fur et à mesure que les amants se risqueront à la séparation pour se re-trouver.

Chronologie :

C'est d'abord une forte impression laissée par la rencontre d'union. Puis retentissement. Apparaissent, coïncident et augmentent amour passion et manque de Lui. C'est le temps où l'âme attend, mais généralement le Bien-Aimé ne se manifeste pas. Comme elle ne sait pas encore profiter du don gratuit, c'est à dire de la contemplation infuse gracieusement offerte et que son ancienne manière de foi n'est plus, l'âme reste en attente d'une autre touche. Comme celle-ci ne vient pas, elle se retrouve suspendue dans le vide, dans l'angoisse d'avoir tout perdu. Mais elle l'aime. Et cet amour est un vouloir puissant.

Ensuite vient le temps très paradoxal où la présence devient agissante à son insu, travail de l'Esprit Saint sur-activant le désir de Lui (Jésus ressuscité) au point qu'elle ressent en sa poitrine et en son ventre comme une blessure lancinante, comme un feu qui la consume, à tel point que s'impose la nécessité de réagir et d'essayer de se conformer à Amour. Il y a manque, un fort sentiment d'absence malgré la présence dans le fond intime d'une Légalité, d'une Pensée qui est de Dieu. L'âme par une sorte d'intuition (peut-être grâce à cette présence encore mal perçue, parfois goûtée par touches plus ou moins fortes), le plus souvent dans l'obscurité, dans le flou et alors même qu'elle traverse une sorte de crise, où joie et doute se côtoient, ne se sent pas complètement abandonnée. Enfin pas encore. Ce sera pour plus tard. Encore dans l'espérance, mais aussi dans l'ignorance d'elle-même (pas pour longtemps), présomptueuse donc, elle sait qu'elle doit le retrouver.  
Elle demeure en joie dans son fond intime alors que dans le même temps, elle est dans les tourments de ne pouvoir jouir de Lui et du fait de l'absence, dans le doute sur son état mental. Elle cherche une façon de Le dire, un espace où Le dire, quelqu'un à qui Le dire.  
Mais dire quoi ?

Peu à peu cette Présence d'absence fera sentir toute la distance entre l'être de Dieu et sa pauvre manière d'être qu'elle vivra alors comme misérable. L'âme est nourrie et commence d'être humiliée à son insu. Ce qui lui est très utile pour grandir en « esprit et en vérité. »

Ainsi l'âme de présence d'absence en présence d'absence, de lumière en lumière, d'obscurité en obscurité, sera acheminée vers le temps et le lieu (nous l'avons évoqué plus haut) d'une absence vécue comme véritable, très cruelle.

C'est le temps de l'absence totale.

Remarque : Dès le début de la « présence d'absence » il peut être admis que le cheminement est bien avancé, du seul fait qu'il y a eu touché d'union puis présence agissante dans le fond intime. Mais ici, quand commence l'absence totale, s'ouvre la voie spirituelle, contemplative véritable (contemplation infuse et non pas acquise).

Parfois celle-ci (l'absence totale) peut survenir assez rapidement en cette voie de contemplation spirituelle, notamment parce que certaines personnes aujourd'hui, qui sont ainsi touchées, n'ont pas de culture religieuse ou bien ne sont pas du tout préparées spirituellement à vivre cette forte relation à Dieu ainsi que ces ruptures.

Les différentes manifestations de « présence d'absence » que la personne vivra effectivement se heurteront à une grande ignorance et au doute que nous avons expliqué plus haut, la suspicion d'être mentalement malade par exemple. L'écartèlement sera terrible. Les séparations d'avec ce qui était "mon" monde feront souffrir. La séparation de soi à soi, celle qui passe en soi, sera ignorée ou incomprise, parfois assez longtemps. La séparation d'avec le Bien-Aimé sera vécue comme réelle et rapidement comme irrémédiable et cela même si la puissance de l'Esprit, le Saint, soutient et donne des lumières et met pratiquement la Parole dans la bouche.

Le doute et l'ignorance mettront la raison à rude épreuve et le cœur violemment enflammé d'amour pour ce Dieu qui est venu le ravir, se tordra comme sur le grill et se disloquera sous l'effet d'un manque douloureux et sans personne pour le réconforter. (Hélas ! La tradition mystique, qui pourrait être une aide, est aujourd'hui oubliée du grand nombre et ses écrits et témoignages ignorés.)

Des erreurs et des fautes seront faites par ignorance ou par désespoir, ou simplement pour alléger une solitude terrible, ce qui amplifiera en retour la culpabilité, le sentiment d'indignité et donc la distance entre les amants.

Si vous ajoutez à cela le travail de la lumière divine qui parfois donne à voir les choses comme elles sont, parfois aveugle, c'est l'horreur !

Je ne sais encore comment il se peut que ces personnes-là traversent l'épreuve et passent. Mais c'est sûr, à la faiblesse, la grâce vient en aide et surabonde. De cela je témoigne.

*2 corinthiens 12 : 8-10*

Dans tous les cas ce qui sera vécu ici comme une absence totale, aura pour effet de précipiter l'âme dans une mort, une descente dans la fosse.

En cette absence vécue comme totale, l'âme aura le sentiment de perdre toute lumière, toute présence, tout Esprit et vivra l'insupportable douleur de se sentir perdue, indigne, pourrissante. Arrivée à cet état, il ne lui sera plus possible d'entendre cette parole : « Si le grain ne tombe en terre et ne meurt, il ne porte pas du fruit. »

D'ailleurs, elle ne pourra plus rien entendre. Pour elle n'existera désormais que cette réalité : « Dieu est mort. Il n'est plus là pour moi. Comment vivre sans lui quand je l'aime tant ? Je me sens mourir. » Alors vraiment elle mourra.

Lorsqu'elle aura le sentiment que son Amour n'est plus, son « chemin », sa « vérité », sa « vie » s'écrouleront ou s'effaceront. Elle vivra vraiment cela et rien, ni personne ne pourra la persuader du contraire. J'insiste, il y aura des périodes où il n'y aura plus de Dieu et donc plus rien. Vraiment elle mourra.

Reprenons mais autrement.

Le toucher d'union a provoqué une rupture entre une manière de foi d'avant et une contemplation infuse immédiate (c'est à dire maintenant, ici, sans intermédiaires, sans moyens). Mais cette rupture sera mise en question, nous l'avons dit. Ce qui fut donné gratuitement sera perdu ou mis en doute. Ce qui fut donné immédiatement lors du contact restera à re-trouver, à re-parcourir. Exode sur les traces de Lui.

Cet exode est parcours de foi à foi. Une certaine foi antérieure qui était faite de croyances, de convictions, de méditations et pour certains de contemplation acquise commence de s'effondrer au moment même du contact car un-je-ne-sais-quoi-Dieu-tout-autre a été contemplé.

Passage de foi ancienne à foi nouvelle. Contact d'abord immédiat. Perdu.

Puis à re-passer.

Les figures historiques de ces deux espèces de foi sont Jean le Baptiste et Jésus de Nazareth. Au départ un précurseur Jean et d'une certaine manière un adepte Jésus. Une même foi, une même conscience des signes des temps, même appel à la repentance, même mise en question de la prêtrise du temple, même intuition de l'œuvre de l'Esprit, même appel à l'intimité avec Dieu. Pourtant lorsque Jésus est baptisé par Jean le Baptiste, quelque chose se produit qui est autre chose. L'Esprit de Dieu descend sur Jésus. « Celui-ci est mon Fils, le Bien-Aimé qui a toute ma faveur. »

Si auparavant Jésus avait conscience d'être Fils du Père (*Luc 2 :48-50*), à ce moment précis s'opère une confirmation (annonce révélatrice pour autrui) de la condition de Fils pour une autre manière de foi. Présence du Père par venue en soi. Présence désormais offerte à tous. Don gratuit.

« Et il vit l'Esprit de Dieu descendre, comme une colombe, et venir sur lui. Et voici une voix : « Celui-ci est mon Fils, le Bien-Aimé (notre Bien-Aimé), qui a toute ma faveur (notre faveur) ».

Commencement d'un autre ministère, l'œuvre de la Nouvelle Alliance. Rupture avec Jean. Par exemple, divergences sur le sabbat. « Je suis seigneur du sabbat. »

Cela se concrétisera rapidement, par exemple, par la séparation entre les amis si proches de l'Epoux et l'Epoux, entre l'Epouse, c'est à dire les appelés de Jésus dont certains viennent de chez Jean, et les disciples de Jean restés attachés à son enseignement.

Après chaque acte, après chaque parole, Jésus et ses disciples quittent un peu plus la foi ancienne. C'est l'exode. Il se poursuivra jusqu'au passage, dans la perte de tout, pour une résurrection. « Eli lama sabactani » suivit d'un « Je remets mon esprit entre tes mains ».

Ce chemin « étroit et escarpé » qui traverse de foi ancienne à foi nouvelle, cette transfiguration de la lettre par l'esprit, cette rupture du voile de la chair pour une Alliance nouvelle en place de l'Ancienne, cela a été accompli par Jésus le premier-né d'une multitude. Mais reste toujours à parcourir pour chacun d'entre nous, avec l'aide de l'Esprit, le Saint ; dans la lutte sans condition, à mort.

« Je vous prépare une place et je reviens. Je vous montrerai le chemin et vous ferez les œuvres que je fais. Et vous recevrez l'esprit de vérité que le monde ne peut recevoir parce qu'il ne le voit ni ne le connaît. »

La vie historique de Jésus devient signe pour tous ses frères et sœurs qui suivront. Sa vie spirituelle est prémices des cheminements spirituels des âmes amoureuses de son âme. Ce qui a achoppé dans son contact avec l'esprit qui est dans le monde est avertissement du combat spirituel qu'auront à mener assurément tous ses sœurs et frères, qui auront à surmonter les mêmes épreuves du fait du témoignage d'un Royaume, d'un ailleurs d'exister, qui échappe à l'emprise de la chose immonde qui est sur le monde. *Jean 14 à 17*

« Jésus-Christ se déclare pour l'âme quand il engage sa vie pour la sienne dans le combat contre ses ennemis, qui sont aussi les siens. Il chasse Satan et tous les esprits mauvais, là où il les rencontre personnellement. Il arrache l'âme à leur tyrannie. Il découvre sans ménagement la méchanceté humaine quand elle s'oppose à Lui de manière aveugle, sournoise, endurcie. Par contre à tous ceux qui reconnaissent leur culpabilité (*c'est à dire leur responsabilité, sans culpabilité excessive, ce qui aurait un effet inverse : écrasement, refoulement ou dénie*), confessent leur péché avec repentir et implorent une délivrance, Il tend la main, mais Il exige d'eux qu'ils le suivent sans condition, et renoncent à tout ce qui s'oppose en eux à son Esprit. Ce faisant Il suscite la rage de l'enfer et la haine de la méchanceté et de la faiblesse humaines qui vont se déchaîner jusqu'à Lui préparer la mort sur la Croix. C'est alors qu'Il acquitte, dans les suprêmes tortures du corps et de l'âme, et plus encore dans la nuit de l'abandon du Père, les dettes accumulées envers la justice divine par les péchés des hommes, et qu'il ouvre des écluses de la miséricorde du Père sur tous ceux qui ont le courage d'embrasser la Croix et le Crucifié. En eux se déversent sa vie et sa lumière divine, mais celles-ci ne cessant d'anéantir tout ce qui leur fait obstacle pourront paraître d'abord causer la mort. C'est la nuit obscure de la contemplation, la mort crucifiée du "vieil homme". Plus la sollicitation de l'amour divin se fait puissante, plus l'âme s'y abandonne sans réserves, plus noire sera la nuit et douloureuses les affres de la mort. L'écroulement progressif de la nature humaine fait une place grandissante à la lumière surnaturelle et à la vie divine. Celle-ci va s'emparer des forces naturelles, les spiritualiser, les diviniser. Ainsi s'accomplit en quelque sorte une nouvelle incarnation du Christ dans le chrétien, et une véritable résurrection à partir de la mort de la Croix. L'homme nouveau porte en son corps les stigmates du Christ (*ceci en dit long sur les épreuves rencontrées et assumées*), comme un rappel de la misère du péché, de laquelle il est venu vers la vie divine, et du prix qu'il a fallu payer pour son rachat.»

Edith Stein

Remarque : « Un disciple n'est pas plus grand que son maître, s'ils n'ont pas écouté Sa Parole, ils n'écouteront pas la vôtre ! En vérité vous pleurerez et vous vous lamenterez, mais votre chagrin se changera en joie. » Qu'on est loin ici d'un christianisme tendance, réduit à la seule solidarité ou à la recherche d'un mieux-être ou des accommodations chrétiennes au siècle. Les chercheurs de sens doivent faire bien attention à la manière dont ils entendent, car le combat ne se passe peut-être pas dans le lieu où beaucoup de chrétiens le situent. Ce qui est en question, c'est la vie et la lumière, au prix d'une longue et douloureuse traversée, dans la lutte contre toutes les forces spirituelles, les oppressives, les perverses, les homicides qui s'opposent au Vivant. « La coupe que je bois vous la boirez ! » Nous avons une aide le "Paraclet", le Consolateur. Combien de fois consolera-t-il ce désespéré qui contemple le Juste quand tout l'accuse de folie ?

Aujourd'hui encore celui qui croit le Verbe est appelé à souffrir le même chemin que Lui pour que demeure la Parole du Père, toujours. Pour certains ce parcours commence au moment où est cru l'enseignement d'un Jean le Baptiste. Ce qui est de l'ordre de la foi acquise et d'une connaissance approximative deviendra dans l'épreuve et la lumière, présence infuse. Pour d'autres cette voie débute par l'annonce dans le désert de cela qui vient. Puis la Présence

(immédiate) du Vivant pour un « oui » envers et contre tout, par amour pour le Bien-Aimé et sa Parole de vérité.

Disons-le autrement. Ce cheminement dont nous parlons est un long passage fait de passages, un déplacement marqué par des pertes.

Perte d'identité: « Je ne suis plus ce que je croyais être ».

Perte de repères: « Je ne suis plus là où je croyais être. »

Perte de foi : « Je ne crois plus en ce que je croyais. Je ne crois plus en ce “Dieu” dont on m'avait parlé. »

Perte des faux liens: « Je n'ai plus de mère, plus de père, plus de frères, plus de maison, plus de champ, etc. »

Perte du désir : « Je n'ai plus goût à rien ».

Perte du monde en soi: « Le monde en moi est dénoncé .»

Et enfin perte d'Amour: « Où es-tu ? »

Nous voici, de pertes en pertes, arrivés au cœur de cette terrible épreuve de l'Absence totale. Que reste-t-il ? Rien.

Le « Je veux croire !»\*, le « Je veux L'aimer ! » apparaissent ici. A ne pas confondre avec le « je veux » ou « je l'aime » du commencement de l'exode. C'est ici, non plus le « vouloir » de l'exode seulement tendu-vers, mais le « vouloir de l'Agonie ». *Paroles de notre sœur chérie Thérèse de l'Enfant-Jésus*

Quand le « vouloir » de l'exode tout enflammé de la rencontre, quand les motivations chargées d'illusions et déterminées par l'attente d'un retour prometteur s'énonçait en un « Lui et rien d'autre », le vouloir croire prend, lui, la tournure d'un « plus rien mais rien d'autre ». C'est ici le vouloir autonome, malgré l'absence, l'angoisse et la mort qui menacent.

Ce “vouloir croire” est paradoxal. Un vouloir poussé à l'autonomie par l'absence totale de l'Autre. Un « je veux croire » et aimer, même sans retour, même sans signes, malgré le trou ou le « mur ». Même dans le sans-plus-d'espérance, à cause de la Lumière qui fut entrevue et du contact avec le Juste et le Véritable Amour.

Plus rien mais rien d'autre ! « La transfiguration du monde ne peut être sans Toi. Je le sais. Je T'aimerai toujours. Je ne désire plus rien qui ne soit éclairé par ton amour et si tu n'es pas, rien n'existe plus pour moi, en réalité. Tout n'est que mort et mensonge. Je veux croire au Vivant. »

C'est le passage où naît le libre et véritable Amour gratuit et sans retour. Egalité et fidélité entre amants séparés. Egalité dans le don gratuit. Fidélité justement parce que l'autre est absent. Création du Temple Nouveau entièrement consacré à Cela qui est absent mais qui est le Vivant.

Paradoxe : C'est au cœur de “la nuit passive de l'esprit”, alors même que les motivations ont subi passivement une purification radicale que se manifeste une volonté autonome.

Agonie :

« Eli lama sabactani » est un « Je veux croire » autonome malgré la perte profonde de toute présence de Lui.

« Je remets mon esprit entre tes mains » est Abandon à la mort dans la confiance de l'Amour autrefois goûté et contemplé. « Et cet amour désormais en moi continue de crier et de gémir au cœur même du néant. Et ce gémissement porte en germe le fruit du Vivant. » Entière remise dans Ses mains. Entier abandon à Dieu qui recrée, car demeure désormais cette connaissance intime que hors de Lui tout n'est que mort. « Pardonne-nous, nous ne comprenons pas ce que nous faisons. »

Remarque : L'absence totale semble surgir de manière inattendue. C'est oublier la longue période de travail dans le fond intime de la « présence d'absence » à l'insu de la personne qui vit certes du « je veux », de la pulsion d'origine et de la tension-vers, mais qui connaît des pertes aussi. De pertes en pertes et de dépassements en dépassements (d'illusions par exemple), elle s'achemine vers le plus rien.

L'Ancien Temple est démoli. L'ancienne foi n'est plus.

Ce travail dans le secret masque longtemps toute l'ampleur d'une rupture radicale dès l'origine, mais un jour brutalement elle se manifeste à la lumière. Le « je veux croire » est la manifestation de ce travail accompli dans le secret.

Nous sommes ici au coeur de la voie passive spirituelle. Il ne s'agit plus d'accompagner, ni de « pousser à fond », encore moins de provoquer cette démolition. Elle ne peut être qu'entièrement subie, dans l'anéantissement et dans l'abandon. Or c'est dans cet anéantissement de tout, je le répète, que naît le vouloir autonome. Et il tient. Sans plus rien il tient, car l'amour véritable demeure toujours dans le temple nouveau qu'est le cœur recréé.

*Voir 1 corinthiens 13 : 8-13*

*N.B : Tableau récapitulatif des modalités de la Présence.*

	<i>Événement</i>	<i>Présence (d'absence)</i>	
		<i>Pour l'intime</i>	<i>Pour autrui</i>
<i>Unité</i>	<i>Union</i>	<i>Parole Immédiate</i>	<i>Relation</i>
<i>Contenu</i>	<i>Amour- Plaisir</i>	<i>Tension- jouissance</i>	<i>Gémissements ineffables</i>
<i>Fonction</i>	<i>Don gratuit</i>	<i>Révélation</i>	<i>témoignage</i>
<i>Référence</i>	<i>L'instant</i>	<i>Le Véritable</i>	<i>Le Corps</i>
<i>Effet</i>	<i>Rupture</i>	<i>Exode intime</i>	<i>Exode social</i>

## L'Esprit, le Saint manifesté dans la ténèbre

L'Esprit, le Saint est agissant dans l'âme alors même que la conscience qui n'est pas maître du jeu n'a pu encore pleinement intégrer ce qui lui est remis de neuf. Pourtant des fruits sont produits immédiatement tant sur le plan de l'amour et du vouloir que sur le plan de la mémoire et de l'intellect.

Il arrive par exemple que l'âme soit enflammée et brûle d'amour pour Dieu et se répande en libation pour l'humain. Elle est tirée hors toute culpabilité, toute mémoire douloureuse, tout ressentiment. Plus de peur, plus de cette angoisse de fond qui est le propre de tout être vivant. Essentielle à la survie, à l'adaptation, à l'attention aux dangers, elle garantit la conservation de l'être au détriment des autres. A sa place, le chant du Corps, la caresse du Souffle. Elle sait alors la joie de la victoire sur la mort, dans la communion des saints et s'y abandonne. Une immense tendresse l'envahit et s'écoule ; un pardon pour tout, pour tous. L'Amour promis à tous.

Il arrive également que telle Parole soit grandement ravivée en la mémoire et dans le même temps éclairée, si bien que la conscience pénètre très profondément son sens profond, demeuré caché jusque-là.

Il arrive que le cœur et l'esprit soient ensemble enflammés par l'Esprit, le Saint. C'est ainsi qu'elle contemple et goûte tout ce que cette Parole porte de feu et d'eau, de colère et de charité pour le salut du monde. L'âme est transportée à la fois par un souffle guerrier et par un souffle plein de compassion. Cette puissance qui vient d'Amour, le Véritable, incline l'esprit qui se trouve submergé de joie et introduit à de hautes connaissances sans qu'il y ait eu le moindre effort de méditation.

Il arrive que l'Esprit, le Saint, se fasse consolateur. Alors de manière obscure, elle expérimente cette attente amoureuse où l'intuition intime d'une Présence d'absence l'aide à supporter l'attente. Quand ce Consolateur n'œuvrera plus, elle aura le sentiment de s'éteindre.

Nous ne devons pas penser qu'il s'agit là d'événements imaginaires, car la personne est si passivement transportée en ces moments qu'elle ne peut faire autre chose que de subir, puis de constater les altérations et mutations que ces touches intimes provoquent. Ce qui l'amènera effectivement à entreprendre par la suite un travail sur elle-même, sur son savoir et ses certitudes. Ce travail-là, pour comprendre, restera subjectif. Il ne pourra réduire la distance d'avec ce qui se donne en ces transports. Et ce qui se donne-là immédiatement, gratuitement, dans l'intimité d'une tendresse, produit du fruit, métamorphose l'être, et le reconduit à l'Amour véritable qui n'est semblable à aucun amour en ce monde, car il n'attend rien en retour. Il veut seulement chanter, caresser, oser pour autrui. Il est création gratuite et allégresse.

Mais toujours cela s'en va, car Il échappe à l'emprise. L'extrême douleur due à l'absence totale n'est pas non plus imaginaire.

Elle ne pourra pas s'approprier ce qui fut ainsi reçu au risque de tout perdre. Elle ne pourra pas faire autrement que de refléter avec justesse ce qu'elle a connu, pour donner en partage ce qu'elle sait être la bonne nouvelle d'une libération, d'une altération qui affranchit des affres de la mort. Vraiment il faut le croire, en présence, elle s'oublie et devient serviteur et consolateur de tous. En ces moments précieux et offerts, son moi est complètement oublié, agrégé à celui qui est Vivant. Et il s'agit bien de moments offerts, car ils ne sont pas le résultat



d'efforts méthodiques, d'une ascèse du corps, d'une discipline de l'esprit, mais d'une gratuite survenance divine.

Lorsqu'il n'y a plus de manifestation ressentie certifiant la présence d'Amour, l'âme redescend où elle était auparavant, dans l'obscurité ou dans le trou, selon. Elle se lamente et souffre.

Sa vie, elle ne peut la recevoir que du dieu-amour désormais en son intériorité, en son cœur intérieur et en son esprit intérieur. Qu'il lui semble seulement qu'il lui a retiré cette grâce, le don du Vivant, et tout est anéanti.

Amour donné en obscurité ne veut pas dire qu'il n'y a pas don fait à l'esprit en sagesse. La connaissance est donnée en cette gestation d'« enfant de Dieu » en même temps que toute tendresse et toute caresse. Et si la personne ne sait pas dire ce qu'elle a contemplé en vérité, elle sait de façon sûre dans tout ce qu'elle rencontre ce qui est dans l'esprit du dieu-amour et ce qui n'est pas dans l'esprit du dieu-amour. Ce qui est ainsi donné est remis d'ailleurs, dans le fond intime de l'âme où nul esprit ne pénètre par lui-même sinon avec et en Amour, si bien que l'intelligence avide et le besoin naturel de comprendre ne peuvent s'en emparer. L'esprit qui a été illuminé, malgré les obstacles dressés par l'esprit du mensonge et que lui-même ne cesse de dresser à cause de son besoin d'agir, son souci de maîtrise, ses préjugés, ses réflexes de pensée et ses habitudes comportementales demeure dans l'obscurité. S'il constate aisément certains effets produits en lui-même en chacun des rares contacts, il reste ignorant du comment et pourquoi et ne peut comprendre au-delà, car il est encore tout imprégné du bien et des vertus sociales qui ne sont en fait qu'un arrangement avec le mal.

Un bien au-delà échappe à l'âme, mais elle ne peut y renoncer car tout son désir se porte désormais sur ce bien qui est ce dieu-amour qu'elle aime plus que tout, plus que sa vie. Il lui faudra traverser tout le mal, beaucoup de souffrances, la solitude, beaucoup d'infidélités et d'échecs pour que soit accepté ce chemin d'obscurité. Lorsqu'elle aura épuisé tout espoir de parvenir à se hisser par ses propres efforts jusqu'à ce Bien, alors humiliée, abaissée, vaincue, elle abandonnera son souffle à la fidélité et à l'amour de Dieu pour que s'opère une durable transformation en profondeur et en vérité.

Mais toujours est-il qu'elle demeurera en cette vie dans l'attention amoureuse. Même durant le temps de l'abandon, quand il n'y aura plus rien pour elle et qu'elle ne voudra rien ; même dans l'abondance, lorsque la lumière qu'elle recevra, éclairera la ténèbre par laquelle elle est passée. Même lorsqu'elle sera devenue elle-même source d'eau jaillissant en vie éternelle, elle demeurera assoiffée de l'eau dont elle est inondée.

Amour donné en obscurité signifie aussi qu'il y a connaissance du cœur. Cette connaissance affective fut première. Cette connaissance est œuvre de l'Esprit, le Saint communicant l'amour du dieu. Elle aide l'âme à entendre la Parole de Fils avec une affection et une intelligence recréées. Ce don d'amour fait l'âme captive de la personne de Jésus, du Christ et du Fils. Ainsi devient-elle participante aux motivations de Jésus, du Christ et du Fils. Cet attachement de cœur à cœur, de chair à chair à la personne du Fils est essentiel, car la raison et l'intelligence logicienne pourront s'en nourrir.

Je prends un exemple : deux hommes à l'intelligence égale peuvent très bien défendre des points de vue tout à fait opposés sur une même question et œuvrer en conséquence au point parfois de se combattre. Pourquoi ? Parce que chacun s'emploie à démontrer de façon raisonnable, logique, méthodique ce que le cœur soit aime, soit appréhende, ce qu'il a déjà choisi ou rejeté, ou bien a connu de manière fugace. Là où est notre cœur, là est notre trésor.

Cela, il est possible de le constater dans de nombreux domaines où les hommes sont en concurrence, comme par exemple en politique, dans le domaine des applications scientifiques, en philosophie, ainsi que dans tout autre aspect de la vie courante.

En d'autres termes, il se trouve qu'une intelligence humaine dans les domaines en rapport avec l'humain, lorsque l'affectivité et l'imaginaire sont en question, n'est jamais libre d'une certaine prééminence du cœur. Et combien souvent, nos motivations véritables sont bien cachées, enfouies. Combien de fois derrière de beaux projets, de belles considérations, de belles œuvres se cachent l'amour de l'argent ou la peur d'une certaine vérité sur soi ou une angoisse existentielle ou une haine de l'autre ou de soi, etc., etc., etc. Alors juger d'après nos œuvres !...

Dans le cas qui nous intéresse, le cœur épris du dieu-amour éclairera l'intelligence naturelle qui œuvrera en conséquence.

Cette parole, cette lumière dans le cœur, dont nous parlons, se donne une fois au moins à chaque humain, mais dans quelle terre tombera-t-elle ? Hélas ! Où est-il celui qui en prendra soin, celui qui ne la pervertira pas, ne la trahira pas, ne l'oubliera pas. Où est-il l'humble cœur qui la recevra comme un trésor ? *Matthieu 13 : 3-2*

Amour donné en obscurité c'est aussi, lors de la manifestation de l'Esprit, le Saint, une âme qui s'oublie totalement. Elle n'est que pour dieu-amour et en amour. En ces moments, rien ne peut l'arracher et la disjoindre de son Amour qui se donne à elle. Tout bien, toute vie lui viennent de Lui. Rien ne compte que l'amour qui lui vient de Lui. En cette manifestation, elle subit tout passivement, incapable d'œuvrer, de faire le moindre geste, le moindre pas vers Lui. Elle n'a plus aucunes ressources, ni intellectuelles, ni physiques. Lui vient à elle, en elle et lui remet sa personne. L'âme est alors dans une humilité profonde, dépouillée de son « je » qui en ces heures est comme inexistant, oublié. Le devenir de son moi n'a alors aucune importance. Elle peut mourir, être anéantie, disparaître disloquée, tout cela ne compte plus. « Dieu est tout. »

L'Esprit d'amour parti, elle sait son néant, non pas dans le sens qu'elle est indigne d'être aimée car jamais elle n'a connu un tel don d'amour, une telle force d'amour, une telle reconnaissance, un don si plein, si total. Mais parce qu'elle sait désormais toute l'insignifiance, toute la misère de la créature si Lui n'est pas avec elle. Mais elle n'est pas accablée car elle se sait aimée. Et elle est très accablée car elle sait tout ce qui la sépare de son Amour. Il lui arrive parfois de contempler à la fois son néant et la glorieuse liberté des "enfants de Dieu".

Depuis qu'elle se comprend comme telle, il lui arrive de ressentir une vraie tristesse de ne pouvoir rien offrir d'autre à son Amour que ce moi qui n'est pas grand chose. C'est cela son élection, une participation à la Vie d'Amour, une réjouissance, une attente impatiente très intime que rien ne peut éteindre, en même temps que la contemplation de plus en plus douloureuse de toute sa misère, de son incapacité foncière.

L'âme contemple son néant, mais comme rien de ce qui lui est donné de vivre en cette présence d'absence ne demeure de manière continue, elle oublie à chaque fois son néant. Aussi ne pourra-t-elle s'empêcher d'avoir à nouveau des prétentions, de penser qu'elle peut œuvrer grâce à son amour sincère par elle-même. Ainsi oublie-t-elle encore et encore que tout ce qu'elle porte de neuf, tout son trésor nouveau est reçu d'ailleurs que d'elle-même. Ainsi agit-elle à nouveau de façon volontaire pour s'approprier ce qui pourtant lui est déjà donné, au risque de tout perdre.

Heureusement, chaque fois, elle finit par faire le constat de ses égarements et comme elle a déjà accès d'une certaine manière à la sainteté du vrai dieu, tout égarement lui rappelle

l'infinie distance qui la sépare de son Amour, et toute absence, l'irréductible éloignement de son Amour Saint.

Voilà ce qu'elle vit douloureusement qui finira par devenir insupportable.

Pareillement toute faute, tout manquement qui l'éloigne de son Amour, finiront par devenir extrêmement douloureux, aussi en arrivera-t-elle à ne plus pratiquer le péché, ce qui ne veut pas dire bien sûr qu'elle ne péchera plus. Mais chaque faute la faisant se tourmenter de la crainte de le perdre et souffrir du chagrin de n'être pas assez belle et vierge pour le recevoir à cause de l'amour pur qu'elle porte à son Bien-Aimé, elle ne pourra pratiquer le péché. Elle se moque de perdre la vie, d'être écartée d'une récompense. Elle se moque de la récompense. Ce n'est pas pour cela qu'elle évite la mal. C'est uniquement par amour. Amour de son Bien-aimé et amour des humains qu'elle ne veut plus blesser. Et pourtant elle continuera de blesser. Mais elle ne le veut plus, non elle ne le veut plus. Mais si elle veut la tendresse, elle veut aussi la vie entre nous, c'est pourquoi elle ne peut s'empêcher de s'opposer avec force au mensonge, à l'oppression, à la perversion, c'est à dire à celui qui « est homicide depuis le commencement du monde », c'est à dire à la puissance mortifère qui rôde partout et surtout au milieu de nous et en nous. Qui comprend cela ? Qui comprend son écartèlement, ce qui l'écrase ici ? Sur les pas de son Amour, elle devient serviteur souffrant. Elle paye ainsi le prix fort à cause de la violence qui est dans le monde.

C'est par ce mouvement de flux et de reflux, ce chemin de rencontres et de séparations, de manifestations et d'absences, de tendresse et de puissance que Dieu la conduit en voie de sainteté et d'enrichissement. On voit que cette voie qui est voie de contact est la cause même de sa souffrance.

Ce n'est pas la lumière que le vrai dieu donne qui provoque l'obscurité. La lumière qu'il donne est amour et cet amour veut introduire le tout de l'être dans la vérité, car si dieu est amour il est aussi vérité.

L'âme jusqu'alors nourrie de la pensée du monde c'est à dire essentiellement d'imaginaire et n'étant pas encore parvenue là où Amour la veut, ne peut encore recevoir la lumière, ni voir "ce qui est".

N'étant pas encore purifiée, ni retournée c'est à dire non encore passée par la mort du monde ancien en elle, elle ne peut recevoir celle-ci sans être douloureusement affectée. Aussi la lumière donnée tendrement par Amour, ne peut tout d'abord que la perturber et l'aveugler.

Des repères naturels étant enlevés dans un premier temps, puis ce qu'elle avait toujours cru être l'évidence étant dénoncé, puis des illusions étant éclairées, elle perd progressivement pied et ne sait plus que croire.

N'étant pas encore arrivée là où dieu-amour la veut, elle est comme suspendue entre deux rives au dessus d'un gouffre prêt à l'engloutir.

Certes des résistances à ce qui est réellement demeureront, car il est impossible de voir ce qui est en face totalement, mais son Amour l'entraînera loin sur la voie de la lucidité. Si jadis elle cherchait vraiment la justice et la vérité, maintenant ce sera malgré elle qu'elle sera introduite en cet éclairage sur elle-même, sur les choses et les êtres. Cette illumination divine pénétrera l'âme. Elle l'éclairera à son insu et lui révélera d'abord la réelle condition humaine, sa propre condition qu'elle voit en face. Toute sa misère et tout le mal.

Ainsi va-t-elle d'illusion en illusion dépassée. Et cela est de plus en plus douloureux. Elle voit si bien sa misère, ses défauts qu'elle a l'impression de chuter. Comment ne pas s'enfoncer, sombrer en cette contemplation ?

Tout ce qui pouvait auparavant dans ses illusions lui donner des raisons d'espérer et de vivre, ne peut plus tenir et s'écroule. Aussi finit-elle par penser que « Dieu est mort » pour elle. Ou bien qu'elle n'est pas digne. Ou bien que c'est fini, qu'il n'y a plus d'espoirs, qu'elle est allé trop loin sur ce chemin de lumière pour croire encore. Ce sera dur, beaucoup de pleurs, de chagrins, mais elle aime son Bien-Aimé avec une telle passion qu'elle aura du courage pour supporter tout cela. Nous l'avons vu : « Rien mais rien d'autre. »

« Tout cela », ce sera aussi la solitude, l'étrangeté, de trop aimer la Parole d'un être qui « n'est pas de ce monde », le décalage d'une conscience qui ne peut plus accepter les arrangements et accommodements d'une vie compromise, le chagrin de constater que son Bien-Aimé est mal entendu, mal aimé, la souffrance de voir tant de personnes perdues, malades, abandonnées comme des brebis sans bergers.

De plus comme elle ne demeure pas encore dans l'union d'amour avec son bien-Aimé, elle n'aura aucune compensation à « tout cela ». Elle n'aura pour tout bien que cet amour qu'Amour a allumé et déposé en elle lors de sa Venue. Elle l'aime et fait tout ce chemin par amour, mais durant de longues années, elle ne recevra aucun signe clair, lui signifiant qu'elle est vraiment aimée de son Bien-Aimé. De temps en temps quelques touches d'amour lui apporteront du réconfort, parfois la transporteront, mais elles seront très vite mises en question, car l'épreuve se prolongera. Les obstacles, les doutes et les craintes se multiplieront.

Plus elle voit clair en elle, plus elle touche le Mal, et plus elle touche le Mal plus elle a l'impression que son dieu n'est plus.

C'est la Lumière divine qui œuvre en elle et qui éclaire ainsi le péché. Par celle-ci, l'âme regarde son mal en face. Le mal en elle, car elle voit d'abord ce qui est le plus proche d'elle, puis ensuite le Mal partout dans le monde qui fait obstacle à l'amour divin et à la dilection fraternelle. Et ce Mal-là, n'est pas ce qu'elle croyait auparavant. Il est très Malin. Elle regarde et souffre. Elle regarde et se sait misérable. Elle regarde dans une extrême attention. C'est ici la prière qui donne la vie.

Mais attention, regarder le mal en face ou bien regarder tout simplement ce qui est, cela ne veut pas dire pas juger.

Certes elle exerce un jugement, mais exercer un jugement ne veut pas non plus dire juger dans le sens où on l'entend d'ordinaire, c'est à dire condamner. Comment pourrait-elle juger, jauger, mesurer autrui ou le monde dans le sens de condamner quand le vrai dieu lui donne de contempler sa misère, le violence et le meurtre en elle, tout son mensonge ? Ainsi est-elle suffisamment humiliée pour ne pas condamner autrui. Mais humiliée elle peut regarder ce qui est car elle n'a plus rien à cacher. Elle n'a plus à se sauver par elle-même. D'avoir contemplé elle sait cela impossible. Elle ne veut plus que de cette lumière qui sauve.

« Le péché c'est de ne pas se nourrir de Lumière. » La lumière portée sur soi et sur autrui ne sert pas à condamner ni à détruire, mais à donner la vie.

Mais attention, pour côtoyer ainsi la Lumière et la Ténèbre, il faut être agi par le véritable dieu qui fait ce long chemin de purification avec nous, sinon il y a grand risque de perversion ou de mort. Nous sommes trop aveugles et trop « tordus » pour diriger nous-mêmes nos pas.

*Jérémie 10 :23-24*

« Moi non plus je ne te condamne pas, vas et ne pêche plus. »

Ici, il faut être très clair. Le Père éclaire progressivement notre misère irréductible ou bien c'est que nous n'avons pas part à son Esprit de vérité. Et la vérité, que le Père dépose en notre cœur avec l'aide de l'Esprit du Fils, nous donne la vive conscience de notre péché

individuel et collectif. Quiconque prétend être plus juste que son frère est homicide deux fois. Premièrement parce qu'il croit au mensonge, deuxièmement parce qu'ignorant son mal, il ne pourra que faire du mal, même au nom de Dieu, même en voulant bien faire.

Mais attention, refuser de juger, de jauger n'est pas refuser de porter attention, ni de voir les choses comme elles sont.

Trop souvent refuser le mensonge, lutter pour le Véritable sont confondus ou pris pour du jugement ou de la présomption. Parce qu'il résiste et fait savoir pourquoi, le fils de l'homme dérange, irrite. « Qui es-tu pour nous juger ? »

« Moi, je ne juge absolument personne. La parole que j'ai dite voilà qui vous jugera. »

Le respect de l'autre et pourtant la plus grande fermeté. Désirer et faire effort pour regarder ce qui est, notre condition humaine comme elle est, regarder le mal là où il œuvre, sans condamnation de l'autre, sans culpabilisation excessive, discerner le mensonge, la parole retournée, sans condamner, c'est être à la fois en amour et en vérité. Cela n'est possible que si nous avons laissé la lumière divine illuminer notre propre misère.

Un possible fragile, un regard partiel toujours, et toujours le risque de la dérive. Mais l'important est que notre volonté de bien faire s'abandonne, libérée, parce qu'il n'y a plus rien à défendre, à sauvegarder, plus rien de rien, que la joie de connaître, on ne sait comment tant la nuit fut profonde et la chute terrible, le repos et le pardon de dieu-amour, sa tendre caresse pour tout humain.

Cette fermeté n'est pas pour tuer mais pour protéger le vivant. Et pourtant elle peut déclencher une opposition, un refus, faire grincer des dents et provoquer l'enfermement dans une attitude orgueilleuse qui risque de conduire l'autre à la mort. Transferts et contre-transferts dirait un psychanalyste. Or il y a ici plus insondable que cela. « Notre lutte n'est pas contre la chair et le sang. »

Fermeté coupable, responsable ? Elle ne fait que révéler un mensonge meurtrier qui était déjà à l'œuvre. *Matthieu 12 : 31-32*

Reste alors la supplication : « Prends pitié et dirige nos pas, nous ne savons pas ce que nous faisons, ni la différence entre la droite et la gauche. » *Jonas 4 :11*

## Le Mal

Il est communément admis qu'une personne qui ne voit pas le Mal est bienheureuse. Or ne pas voir le mal c'est ne pas bénéficier des lumières de Dieu. C'est une forme de déni. Voir le mal est un critère que la Lumière passe. D'ailleurs comment mener deuil, comment avoir soif et faim de justice, comment souffrir et être persécutés à cause de la justice, comment faire œuvre de paix si l'on ne voit ou ne veut rien voir de ce qui cause la violence, le meurtre, le mensonge ?

« Vous êtes le sel de la terre, vous êtes la lumière du monde ! ». *Matthieu 5 : 5-14*

Le miracle du véritable dieu c'est de donner à voir le Mal sans que le cœur ne maudisse ou ne s'endurcisse. Il y a souffrance, mais il n'y a pas ressentiment. Il y a lucidité mais il n'y a pas cynisme ou quelque chose comme ça. Le miracle c'est l'amour né comme une fleur nouvelle au milieu des immondices. Il n'y a plus d'innocence, mais l'enfance demeure.

Nous devons bien entendre ici que l'amour du dieu est indissociable de la lumière de vérité. Lorsque la Lumière dévoile notre péché dans la douleur et l'obscurité, c'est par amour véritable, pour qu'une attention amoureuse et compatissante soit portée sur nous-mêmes et sur autrui, comme une veille pour la vie. Alors elle fait la vérité et la vie en nous. Nous devenons ainsi des sujets de notre parole et de nos œuvres, responsables en vue d'autrui. Mais si nous n'aimons pas cette Parole elle ne pourra rien opérer en nous. *Jean 3 :16-21*

Je dis cela parce qu'il me semble qu'il y a beaucoup de confusion et de zones troubles quand on parle aujourd'hui de tolérance, de solidarité, du respect de la parole de l'autre et de la relation ici, maintenant.

A ce sujet, j'aimerais raconter une petite histoire.

Il fait nuit. Des hommes sont allongés près d'un feu de camp, dans un clairière. L'un d'eux dit à un autre : « Je te remercie de m'avoir sauvé la vie aujourd'hui. Tu aurais pu toi-même y rester. » Et l'autre de répondre d'un ton très doux, très humain: «C'est normal de risquer sa vie pour ses amis. »

Les autres hommes ayant entendu cette conversation approuvent tous d'une même voix, et les voilà qui se témoignent mutuellement des marques d'affection fraternelle et se promettent d'être toujours vigilants les uns pour les autres. L'émotion et le bonheur se lisent sur tous les visages. Puis ils se couchent le cœur réconforté par tant d'amitié et s'endorment.

Le lendemain matin de bonne heure, ils descendent vers le village tout proche et exterminent femmes et enfants.

Cet exemple terrible pour montrer clairement combien l'amour peut côtoyer le meurtre. Exemple extrême certes, mais ne croyons pas être exempts de ces puissances de mort et de vie qui cohabitent en nous grâce au cloisonnement. Nous sommes cloisonnés. C'est ainsi que nous pouvons bénir et maudire, aimer et tuer sans que cela pose problème.

Exemple de cloisonnement : C'est comme ce patron qui fait tout pour maintenir de bas salaires dans son usine au nom d'une gestion nécessaire et d'une certaine idée du travail et qui en privé devant son poste de télévision est sincèrement affecté par ce qu'il voit de la misère et du quart monde en son pays. Question de rapports.

La lumière du véritable dieu-amour abat les cloisonnements et relie, c'est à dire donne de quoi faire des rapports éclairants.

Aimer, c'est au moins respecter l'autre, sa vie. C'est répondre pour l'autre. C'est au moins désirer l'autre vivant plutôt que mort, heureux plutôt que malheureux. Ainsi tout ne se vaut pas. Il n'est donc pas possible d'accepter que tout soit mis dans un même panier au nom de l'amour, du respect d'autrui sans aucun discernement.

Ce qui tue la vie du corps, tue la vie du corps, et ce qui tue la vie de l'âme, tue la vie de l'âme. Une résistance s'impose. La parole de l'autre, oui. L'écoute, oui. Mais accepter n'importe quoi sous prétexte d'amour, c'est justement ne pas respecter autrui, ni la vie, ni la relation. Aimer c'est donc savoir dire Non. C'est savoir dire : « c'est mal. » C'est au moins refuser l'indifférence.

Mais je connais l'argument. « Attention, lorsqu'on commence à se mêler de la vie d'autrui, il y a danger d'emprise, de mise au pas, de négation de l'identité et de la liberté de l'autre, de l'autre tout simplement.

Risque de toute-puissance aussi ». Sûrement, mais alors ?

Si je ne m'en mêle pas, la relation est marquée par la fuite, l'indifférence, la non responsabilité. Si je m'en mêle, il y a risque de perversion de la relation, de "phagocytose". Impasse donc ? Comment résister sans peser sur autrui ?

Ce qui importe c'est la motivation qui sous-tend l'acte. De la motivation juste découle l'écoute juste, la parole juste, l'acte juste.

Je le dis, mais ne puis le prouver, c'est l'Esprit, le Saint, qui communique la juste motivation. La juste motivation du Fils de l'homme.

Ce chemin dont nous parlons est travail de purification de l'esprit pour que nous recevions l'Amour et la Lumière du Père c'est à dire :

- l'Esprit de Jésus qui nous conduit jusqu'à l'agonie. Cette agonie signifie la perte de nos motivations narcissiques, ego centrées. L'épuisement du vouloir- être au détriment d'autrui.
- L'Esprit communique aussi l'Esprit du Christ qui est Esprit de responsabilité. Il est responsable pour le monde et le sauve. Cet Esprit exerce un jugement non pour condamner mais pour sauver. Qui croit cet Esprit est déjà sauvé parce qu'il a cru en la Parole.
- L'Esprit communique aussi l'Esprit du Fils. C'est le cri de voir la perversion et la trahison au Nom du Père. Il communique l'attente de l'adoption de tous les enfants du Père dans des gémissements douloureux.

Tout cela a à voir avec la rencontre-union qui fut charnelle, avec une communion de chair à chair. L'Esprit-Saint est le "chez-nous", « l'entre-nous » véritable de tous les hommes, de toute la création. Entre-nous à l'image du Père qui est Amour. Il communique une nécessité de l'amour. Amour malgré tout ce qui fait obstacle en nous et notamment une autre nécessité qui est volonté d'être. Et cette volonté-là cherche à « s'accroître et à se conserver » au détriment de tous les autres. Elle est homicide. La volonté née du Père, elle, sauve parce qu'elle est responsable en vue d'autrui. Amour gratuit et sans retour.

L'écartèlement entre 2 nécessités, voilà ce qui sera vécu longtemps douloureusement, qui finira par devenir insupportable.

Pareillement, toute faute, le moindre manquement et péché parce qu'ils éloignent d'Amour, finiront également par devenir très douloureux, aussi en arrivera-t-elle à ne plus pratiquer le péché. Ce qui ne veut pas dire qu'elle ne péchera plus, mais chaque faute la faisant souffrir de chagrin à cause de l'amour qu'elle porte à son bien-aimé, elle ne pourra pratiquer le péché.

Ce cycle de sentiments opposés, cette lutte entre la chair et l'esprit se reproduisent bien des fois tout au long du chemin d'union, en vagues successives au cours du long temps que dure ce cheminement, si bien que l'âme a l'impression que jamais elle ne sortira de ce

temps où tout est à chaque fois à refaire et qui semble sans cesse se reproduire, jusqu'à ce que les prétentions déchues, les échecs douloureux finissent par enfoncer dans la chair et l'esprit de cette âme l'acceptation totale de son incapacité fondamentale à être bonne et conforme au vouloir de dieu-amour. Alors s'installe la certitude apaisante que toutes ses œuvres, même celles faites au nom de la justice, de la paix et de l'amour ne sont que vanités et poursuites du vent sans la main du Père pour œuvrer à notre place. Alors anéantie, elle voudra toujours lui laisser toute la place, comme elle espère qu'un jour le monde Lui laissera toute la place, afin qu'il œuvre à notre place. Mais elle est lucide et sait que le monde n'en prend pas le chemin. Mais elle espère : c'est sa prière.



## Le serviteur souffrant

Je ne veux plus  
Mangez-moi "bouffez-moi"  
Déchiquetez mes chairs  
Je vis de me vider pour vous  
Et s'il me faut pour vivre de l'autre la peau  
A vif je préfère ma mort d'aimer

Je ne veux plus seulement survivre  
L'ombre de vos êtres me griffe  
Je ne peux plus lutter pour être  
Et je me fiche pas mal  
S'il me faut pour vivre de l'autre la peau  
Du sort qui m'attend  
Du mal qu'on peut me faire

Je ne veux plus  
Si dans la fosse j'expire  
Mon cœur lui bat toujours  
Par un ailleurs j'existe et  
Je vous aime  
Et s'il me faut pour vivre de l'autre la peau  
Plutôt vos coups que le mensonge  
Plutôt ma mort que l'homicide

Je vous touche  
Je vous caresse  
Tout de vous résonne  
Et vous veille la nuit  
Quand vous pleurez du mal du jour  
Dans la Présence je supplie  
Pour qu'Il vous garde en vie  
Je réponds de nous tous  
Et porte tout le mal  
Tous nos songes  
Tous nos mensonges  
Tous nos meurtres

.../...

(Le serviteur souffrant suite)

Et s'il me faut tricher gagner  
Courir vaincre  
Et s'il me faut enfouir compter  
Dissimuler trahir  
Et si je dois brouiller nier

Accuser mentir  
Si je dois agir maîtriser  
Contrôler dominer  
Lutter voler appauvrir  
Ecraser blesser  
Combattre saccager détruire piétiner meurtrir  
Juger jauger condamner mesurer exécuter

Alors qu'on en finisse  
Je ne veux plus  
Brisez-moi les os  
J'en ai fini avec la crainte  
Par souci de vous tous à venir  
Non je ne puis taire l'Amour  
Qui fait grincer des dents et  
Dénonce nos petites navigations dans l'ombre  
Et s'il me faut pour vivre de l'autre la peau  
Ma peau je vous l'offre  
Moi je ne juge absolument personne  
Nos verbes nous révèlent

## Amour manifesté dans la ténèbre (Un peu de chronologie)

Poussée par une nécessité d'amour, que différentes grâces et touches divines puis ce qu'elle prend pour de longs temps d'absence entretiennent, l'âme qui ne sait pas encore contempler Amour en toute simplicité continue activement sa quête. Les années passant, d'extérieure celle-ci devient de plus en plus intérieure; l'amour qu'Il infuse à son insu fait son œuvre en son intimité. Ainsi elle connaît de grandes modifications dans son comportement et son positionnement dans le monde, dans son rapport à autrui, au social, au pouvoir et à la force, au fur et à mesure de sa transformation intérieure.

(C'est de cet exode extérieur, social résultant directement de l'exode intime qu'il sera question au chapitre suivant). Les dépendances troubles, physiques et affectives, aux choses et aux êtres se délitent peu à peu et péniblement. Cette contemplation infuse et obscure offerte par le véritable dieu qu'elle ne sait pas encore contempler paisiblement, en repos, dans la présence comme dans l'absence, fait faire cependant à l'âme qui se trouve pour cela même souvent dans le tourment, de grandes avancées sur le chemin du vivant.

Au début, bien qu'avancée par le seul fait de la première rencontre, elle est une débutante sur le chemin qui va de l'union à l'union, et elle n'en est qu'aux premiers degrés sur cette voie. Aussi les courts moments de présence et les transports et jouissances occasionnés par les touches qu'elle connaît de temps en temps au fil du temps constituent-ils comme des gages de ce qu'elle vivra lorsqu'elle sera parvenue à une contemplation et une union plus régulière, plus constante. Ils sont pour la faiblesse de l'âme non encore purifiée mais déjà dans l'épreuve d'un grand secours.

Plus tard quand tout ce qu'elle croyait être encore vrai, toute sa façon d'entendre ses références morales, intellectuelles, finira par ne plus tenir et quand tout deviendra dérisoire et sans goût, jusqu'à sa façon d'aimer autrui ( ce qui ne veut pas dire du tout qu'elle n'aimera plus ), jusqu'à sa foi qui sombrera, quand éprise de son Amour absent elle finira par ne plus trouver sens à rien, perdue en cette absence presque totale, l'âme se souviendra de ces rencontres avec nostalgie ; quand elle sentira qu'elle est en train de mourir \*, elle se cramponnera à ce souvenir.

« Job », Satan à Dieu : t'aime-t-il vraiment gratuitement ou pour tout ce que tu lui accordes, biens matériels et spirituels? Si profond et authentique que soit cet amour d'avant, il y a un moment de rupture où il succombe et c'est le moment qui transforme, qui arrache du fini vers l'infini, qui rend transcendant dans l'âme l'amour de l'âme pour Dieu. C'est la mort de l'âme.' S. Weil chérie.

Vraiment c'est à de telles extrémités qu'elle est acculée. Et ce n'est pas là encore la fin de l'absence et de l'abîme. Son anéantissement, son dépouillement se poursuivent. Car si elle a été éclairée, elle est maintenant amenée à poursuivre un long temps dans le noir. S'il y a eu une présence aimante et une absence édifiante, elle connaît désormais des abîmes sans fonds où elle côtoie la désagrégation, la malédiction et la mort de très près. Ce n'est pas une sorte de perte du moi dans un pur infini, mais bien plutôt une longue descente dans un trou noir aux froides et lisses parois.

Commence ainsi à se former au cœur de la nuit quand sombre puis meurt tout un monde un esprit nouveau. Appelée à naître d'En-Haut quand dieu-amour l'a couverte de son souffle, une personne nouvelle est alors construite par le Verbe dans de l'Esprit-Saint à l'insu de tous et d'elle-même, dans le silencieux secret d'une chambre intérieure, et avec beaucoup de larmes.

Bien que tout cela soit douloureux, l'âme finit par connaître cette certitude intime que son chemin est le bon, qu'il ne peut en être autrement, aussi accepte-t-elle de souffrir silencieuse et dans une solitude qu'elle sait inévitable et qui est totale, car bien que dans l'attention amoureuse, abandonnée, non seulement elle est encore séparée de Lui qu'elle aime, mais comme elle est sortie de son ancienne manière d'être au monde et qu'elle est si au loin sur le chemin, nul ne peut plus l'aider. Là, en ce lieu où elle s'effondre par amour, elle sait être seule jusqu'à sa mort psychique et physique, alors même qu'elle se tient attentive, à l'écoute, au milieu des humains qu'elle aime comme sa propre chair d'un amour nouveau, effacé. Elle se tient désormais en silence dans le repos de ses œuvres et dans l'attention amoureuse, car son ancienne manière d'être au monde, de peser et d'agir en ce monde ne peut plus être.

En ce passage ultime, se révèle et se donne l'amour véritable, amour gratuit affranchi de tout retour, de toute possession, et cela de part et d'autre. Le vrai dieu est toujours avec l'âme et Il souffre avec elle. Ensemble ils risquent tout. Mais lui n'intervient plus de façon renversante et forte. Il est avec elle dans l'abîme et Il est alors sans puissance. Seul leur amour mutuel, rendu parfait dans la perte de tout, l'amour sans puissance doit triompher dans l'abaissement. Alors seulement le monde sera vaincu, le Malin menteur et meurtrier démasqué et le péché sans poids. Alors seulement entre l'âme et son Dieu sera-t-il question d'amour non contraint et d'union ; amour véritable sans qu'il y ait pouvoir de l'un sur l'autre.

Vient le temps des caresses gratuites, de la joie d'être lavé et parfumé, de l'ouverture, l'être abandonné, offert à ce qui vient. Ainsi Il est là. En place du rien, parce qu'elle ne voulait plus rien pour elle, Il demeure toujours. Il demeure et Il est absent.

Le reste comment l'exprimer ? Peut-être ce chant :

Je n'ai plus d'avenir en ce monde je ne suis plus en devenir  
Ton être à demeure j'ai cessé de m'accroître

Trois soleils montent en mon âme autre je suis  
Trois lumières gonflent en ma chair et déchirent

De la liste du monde sur des tables en terre  
Je viens d'être effacé je ne peux plus peser

Tendre aurore peut croître par un ailleurs d'exister  
Je m'ondule et m'écoule et je décrois caché

En ce lieu solitaire je réponds de nous tous  
Et le sang de vos âmes je recueille en calice

Au sortir de cette terrible épreuve qui durera des années, la présence d'absence se sera transfigurée en une présence nouvelle. Là où il y avait une blessure lancinante et un feu qui la dévorait, restera une douce tendresse amoureuse et la flamme du vivant toujours. Là où l'amour était tourmenté, ne se vivra plus que l'abandon et une suave jubilation d'amour. L'absence et une ferme attente aussi. Toujours. Mais autrement.

Le vrai dieu nous laisse être hors de Lui par amour, sa justice réclame l'amour autonome. Mais Il ne cesse de nous appeler hors du monde des êtres « intéressés » pour nous recréer dans son amour. Il ne cesse d'implorer la trace de Lui en nous, de semer sur notre terre.

Il n'a pour nous faire autrement croître que l'amour. Et cet amour est faiblesse pour le monde, mais vraie puissance quand le Vivant se communique.

Celui qui croit et demeure dans son amour reçoit une force qui n'est pas selon les puissances de ce monde ni selon l'ordre de la nature terrible pour les débiles et les faibles.

*Jacques 3 :13-18*

Celui qui croit Amour traverse tout le Mal pour être recréé dans la faiblesse.

*Matthieu 19 :27 et 1 corinthiens 15 :39-53*

Sémé corps psychique, il est relevé corps spirituel.

Oui, je vais vous dire un mystère : nous ne nous endormirons pas tous dans la mort.

## Contemplation

Ce qui meurt

Un je ne sais quoi du vouloir être  
Un trop plein de chose  
Epuisé à mort  
Par trop plein d'amour  
De l'Amour  
Cher Amant

Ce qui vit

Ce Fils tant attendu  
Longtemps guetté  
Avant toute origine  
Longtemps perdu  
Là désormais pointé  
Au cœur même de l'aven

Le contact

Vent dans la bouche  
Pour toute la chair  
Pour tous les membres  
Frissons sur l'oreiller  
Feuilles sur le cœur  
Pour un « Dire » d'Epoux

Un Dire

Sans énoncé sans écriture  
Verbe d'Amant d'avant  
Sans mots qui masquent  
Sans parenthèses qui trahissent  
Dire sans dits  
D'un air ressuscité

Au-delà

Autrement que force vitale  
Vérité devenue souffle

Non  
Mon Amour n'est pas de là  
Où vous croyez l'entendre  
Mon verbe n'est pas « oracle »  
Ni parole d'oracle  
Oui  
Mon Epoux est le Dire  
Immédiatement  
Je réponds

Fait à Entrepierres (04) le 10 septembre 2001